

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Littérature et civilisation

Titre du mémoire

Poétique de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN

Présenté par :

Mlle. HADDOUCHE Yasmine

Dirigé par :

Dr. SIDANE Zahir

Année :
2019-2020

Remerciements

J'exprime mes plus sincères remerciements et ma profonde gratitude à mon directeur de recherche Dr. Zahir SIDANE, pour sa précieuse assistance et ses lucides conseils.

Je remercie également les membres du jury d'avoir lu et évalué mon travail.

J'exprime ma profonde gratitude à tous mes enseignant (e) s du département français.

Je souhaite également remercier mes proches, que ce soit ma famille ou mes amis, ils ont toujours été à l'écoute. À mes parents qui m'ont toujours répétés que « j'avais encore le temps » et que « je gérais » lorsque je doutais de moi et de mes capacités à rendre ce mémoire. Merci d'être toujours présents pour moi, tant dans mes moments d'angoisse que lors de mes moments de gloire. Ils m'ont toujours élevée vers le haut, c'est ce qui m'a permis de donner le meilleur de moi-même lors de mes cinq années d'études.

À mes ami (e)s qui m'ont toujours répété que j'étais capable du meilleur. Je tiens à les remercier pour leur soutien et leur présence constante avec moi.

A mes parents

*A la mémoire de ma grand-mère, j'espère que tu seras fière de
moi de là-haut...*

Sommaire

Introduction.....	6
Chapitre I : L'absurde au seuil du texte, indices paratextuels	
1 Définition du paratexte	12
2 Le péritexte	13
Chapitre II: Les figurations thématiques de l'absurde dans <i>Le Roman des Pôv'Cheveux</i>	
1 Le thème de la femme : entre oppression et rébellion.....	25
2 La question identitaire dans <i>Le roman des Pôv'Cheveux</i>	29
3 Le fanatisme religieux	33
chapitre III : Personnages de l'absurde	
1 Etude du personnage, repères théoriques	38
2 Pôv'Cheveu, ce héros absurde.....	40
3 Outoudert, l'homme absurde	49
4 Anzadh, un personnage tragique ?.....	52
5 Les personnages de l'absurde, des personnages tragiques.....	55
Chapitre IV : L'écriture de l'absurde	
1 La rhétorique de l'absurde	59
2 L'oralité.....	71
3 L'écriture du silence	73
Conclusion	80
Les références bibliographiques.....	83
Annexes	89

Introduction générale

Introduction

Soumise aux pressions historiques, sociales, politiques et idéologiques, l'histoire de la littérature maghrébine témoigne, tout au long de son évolution, d'événements tragiques et de bouleversements qui bousculent la pensée. A l'instar du roman algérien qui a vu, des œuvres consacrées à la guerre coloniale, aux maux de la société, au régime politique, etc. Certaines œuvres se distinguent des romans antérieurs par de nouvelles formes d'écriture :

[...], le renouveau de la littérature algérienne d'expression française se manifeste par « l'ouverture sur des thèmes plus universels ». « On ne s'occupe plus uniquement du vécu algérien mais on transcende ce niveau vers d'autres préoccupations et thématiques [...]»¹.

En effet, des romans qui ont pour titres : *Le remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub, *À l'ombre de soi* de Karim Sarroub, *L'effacement* de Samir Toumi et d'autres, sont venus pour dénoncer et casser les tabous sociaux, mais pas seulement, ils s'interrogent à partir d'une réflexion sociologique et philosophique, sur le devenir de l'humanité. Cette nouvelle génération d'écrivains a introduit par leur créativité une nouvelle forme d'écriture dans la littérature maghrébine, c'est l'écriture de l'absurde. Ce qui est le cas notamment de Lynda Chouiten dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, sur lequel notre étude portera.

Lynda Chouiten fait partie de cette nouvelle génération, originaire de Tizi-Ouzou en Algérie, elle décroche une bourse du gouvernement irlandais, en 2009 elle part à Galway (Irlande) préparer une thèse de doctorat en littérature. Après un séjour de trois ans, elle rentre, diplôme en poche, à Tizi-Ouzou et reprend son poste d'enseignante à l'université de Boumerdès. Elle est l'auteure de plusieurs articles et de deux livres à caractère académique : une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité. Son premier roman, *Le Roman des Pôv'Cheveux*, paru en 2017, a été finaliste des prix littéraires Mohammed Dib et L'Escale d'Alger.² L'auteure a publié dernièrement son deuxième roman *La valse*, parue aux éditions Casbah en octobre 2019. Lynda Chouiten, à travers un style original, dénonce et défend le vivre-ensemble. Elle traite de la religion, de la corruption, du racisme, etc.

¹ BESSADI, Nourredine. **Les auteurs algériens secouent la littérature francophone**. Middle East Eye, propos de ZOUAGUI Sabrina. <https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/les-auteurs-algeriens-secouent-la-litterature-francophone>. Consulté le 11 novembre 2019 et le 15 août 2020

² Casbah éditions. Fr. casbah-editions.com/fr/auteurs/lynda-chouiten-0. Consulté le 11 novembre 2019 et le 15 août 2020.

Le Roman des Pôv'Cheveux est son premier roman. Il relate l'histoire de Pôv'Cheveu, un cheveu qui tombe dans la soupe d'une élégante dame parisienne dans un restaurant chic. De là, commence les aventures ou plutôt les mésaventures du personnage capillaire avec d'autres cheveux déchus : Frisette et Anzadh. À travers ces cheveux, nous découvrons les récits des personnages humains avec des caractères différents, mais aux destins croisés. Avec un style absurde rempli d'humour et une certaine intelligence, l'auteure y traite des thèmes sociaux et universels tels que : la condition humaine, l'universalité du mal, la condition de la femme, l'identité ...

Pour écrire son roman original, l'écrivaine s'est inspirée de sa vie personnelle :

L'idée a germé à une période où je souffrais d'une chute de cheveux. A chaque fois qu'un cheveu tombait sur mes vêtements, je m'exclamais : « Ah, mes pauvres cheveux ! ». Ça a fait tilt dans ma tête. Je me suis dit que cela ferait un bon titre de conte ou de roman : « Les Aventures d'un Pôv'Cheveu ».¹

Ainsi, dans *Le roman des Pôv'Cheveux* l'auteure nous plonge dans un univers où la réalité va à l'encontre de la logique, des personnages ridicules écrasés par l'injustice, contraints au silence. Un univers où l'humour, le pathétique et l'incohérence prédominent. Les thématiques sont multiples, on retrouve entre autres l'absurdité et la complexité de la condition humaine. Ces caractéristiques coïncident avec l'écriture de l'absurde.

L'absurde est défini par Albert Camus dans le *Mythe de Sisyphe* comme suit : « *L'absurde naît de la confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ² ». Par cette définition, Camus décrit l'absurdité de la condition humaine. L'expérience de l'Homme dans le monde est incompréhensible. En effet, il cherche toujours un sens à sa vie alors que le monde dans lequel nous vivons ne semble pas avoir de sens. Pour Camus, l'absurde naît par le désarroi et le cri de détresse de l'Homme face au monde qui ne lui apporte pas de réponse à chacune de ses interrogations.

¹ Reporters. Dz. <https://www.reporters.dz/2018/11/03/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats/>. Consulté le 19 novembre 2019 et le 16 aout 2020

² Le monde. Fr. CAMUS, Albert. *Le mythe de Sisyphe*, 1942. <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-18800.php>. Consulté le 16 aout 2020.

Dès les premières pages du roman de Lynda Chouiten, nous avons remarqué que c'est un récit qui verse essentiellement dans l'absurde. Le choix de l'absurde s'est naturellement imposé comme un sujet de réflexion intéressant à étudier.

L'auteure utilise des personnages capillaires pour prendre le rôle des humains, ils ont des noms, des villages, des racines...ils éprouvent les mêmes sentiments : tristesse, joie, haine... leur vie ressemble à celle des êtres humains, le lecteur se trouve face à un univers absurde où le récit baigne dans l'ironie, le comique, la satire ... Les personnages capillaires souffrent des injustices causées par l'Homme. Cependant, confrontés à l'absurdité et au malheur de leurs existences, ils décident parfois de se révolter et cherchent à trouver le bonheur même dans les situations sans espoir. L'auteure, par les personnages capillaires représente la condition complexe de l'Homme et y traite des thèmes sociaux tels que : la condition de la femme, la corruption, la condition humaine, l'universalité du mal, etc. Cela nous amène à orienter notre étude à partir de l'interrogation suivante : **Quels sont les enjeux de l'absurde dans l'univers romanesque de Lynda Chouiten ?**

Afin de répondre à cette question, nous posons l'hypothèse suivante : l'enjeu majeur de l'absurde serait une dénonciation de tous les maux de la société.

Ce corpus est le premier roman de Lynda Chouiten. Il a été édité en 2017. Par conséquent, il est peu travaillé dans le domaine universitaire. C'est ce qui ressort de notre recherche. En effet, les mots-clés avec lesquels nous avons formulé notre recherche sur le web n'ont rien donné. Par contre, nous avons trouvé ces quelques références sur Facebook, dans le compte personnel de l'auteure :

Le Roman des Pôv'Cheveux a été travaillé par YAHY Assia à l'université de Sétif en 2019, son mémoire de master s'intitule : « Allégorie et société dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN ». Ainsi que deux autres étudiants, BAABAA Zahia et CHERBAL Toufik de l'université de Jijel en 2019, la thématique de leur recherche est : « Ecriture, humour et oralité dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN ». Et enfin, le mémoire de master de Nedjla Yasmine MELLAH à l'université de Constantine 1 en 2019, son thème est : « L'univers de la métamorphose de KAFKA dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda CHOUITEN » .

Concernant la poétique de l'absurde, nous avons trouvé quelques travaux de l'université Abderrahmane Mira de Bejaia sur Internet : le mémoire de master de BENNICHE Siham, « *Le remonteur d'horloge*, de Habib Ayyoub », sa problématique étant : Peut-on inscrire *Le*

remonteur d'horloge de Habib Ayyoub dans la littérature de l'absurde, et dans ce cas, comment l'absurde se manifeste-t-il ? Par la suite, il s'agit du mémoire de master de AIDOUNI Hamza en 2016, l'intitulé de sa recherche étant : « L'écriture de l'absurde dans *Rue Sombre au 144 bis* de Hakim LAÂLAM ». Et enfin, le mémoire de magister de MAHOUST Zahir dont l'intitulé est : « L'écriture de l'absurde dans *À L'ombre de soi* de Karim Sarroub » en 2008.

En fonction de nos objectifs, nous proposons de recourir à la sémiotique de Philippe Hamon dans son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* », pour saisir un éventuel penchant des personnages de notre corpus vers l'absurde, puis on s'appuiera sur la thématologie afin d'étudier les principaux thèmes du roman. Nous procédons à l'analyse de l'écriture d'un point de vue rhétorique et poétique pour déceler les figures de style, l'oralité et l'écriture du silence afin d'analyser le discours de l'absurde. Nous convoquerons la théorie de Genette pour le paratexte. Nous ferons aussi appel à l'ouvrage philosophique d'Albert Camus *Le mythe de Sisyphe* dans le but d'étudier l'absurdité de la condition humaine.

Pour mener à bien notre travail de recherche et apporter des explications et des réponses à notre problématique, nous avons divisé notre projet en quatre chapitres :

Le premier chapitre intitulé *L'absurde au seuil du texte, indices paratextuels* sera consacré à l'étude des indices paratextuels, afin de présenter notre corpus, et repérer la dimension absurde dans le seuil du roman. Pour ce faire, nous procéderons à l'étude de l'épitéxte, dont on effectuera une étude analytique du titre, de l'épigraphe, de la préface, de la première de couverture et enfin de la quatrième de couverture.

Dans le deuxième chapitre intitulé *Les figurations thématiques de l'absurde dans Le Roman des Pôv'Cheveux*, nous définirons, dans un premier temps, la notion de thème et l'approche thématique. Dans un second temps, nous étudierons la thématique de l'identité, de la femme et celle de la religion.

Dans le troisième chapitre nommé *Personnages de l'absurde*, nous traiterons sur les trois principaux personnages à savoir : Pôv'Cheveu, Outoudert et Anzadh. Pour ce faire, nous définirons d'abord, la notion du personnage. Ensuite, nous étudierons « l'être » et le « faire » de Pôv'Cheveu. Puis, nous intéresserons au personnage d'Outoudert, on essaiera de faire le lien entre lui et le mythe de Sisyphe. Et enfin, nous étudierons le personnage tragique à travers Anzadh afin de faire le lien entre les personnages de l'absurde et les personnages tragiques.

Quant au quatrième et dernier chapitre *L'écriture de l'absurde*, nous définirons en premier lieu la notion de figures de style, nous procéderons par la suite à l'analyse de certaines figures à savoir : l'allégorie, l'ironie et l'antithèse, puis on s'intéressera à l'humour et au pathétique. En deuxième lieu, nous étudierons l'oralité et l'écriture du silence.

Chapitre I :
L'absurde au seuil du texte, indices paratextuels

Les éléments du paratexte sont le premier contact entre le lecteur et l'œuvre. En effet, ce sont les éléments qu'on voit en premier, ils peuvent nous faire découvrir le roman avant même d'en faire la lecture.

Dans ce chapitre, nous proposons d'examiner le paratexte du *Roman des Pôv'Cheveux*, dans le but de démontrer l'inscription de l'absurde dans le seuil du texte. Nous ferons appel aux travaux de Gérard Genette dans *Seuils*, et l'ouvrage de Vincent Jouve *Poétique du roman*.

Pour cela, nous étudierons la première de couverture, le titre, l'épigraphe, la préface et la quatrième de couverture, nous aurions bien voulu analyser tous les éléments paratextuels, mais ceux qu'on vient de citer nous semblent les plus importants.

Nous retrouvons l'esthétique de l'absurde, dans presque tout le paratexte, en commençant par l'illustration qui affiche des cheveux capillaires, mais aussi, par la préface qui évoque les thématiques de l'absurde comme la condition humaine et l'injustice, elle présente aussi des personnages qui sortent de l'ordinaire. Mais, pour démontrer cela, nous analyserons les éléments du péritexte afin de mettre en évidence la poétique de l'absurde.

1 Définition du paratexte

Dans son ouvrage *seuils* Gérard Genette définit le paratexte comme : « [...] *ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public.* »¹.

En somme, le paratexte est :

[...] un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter.²

Effectivement, le paratexte est un ensemble d'éléments extérieurs qui entourent le texte. Il apporte des indications qui peuvent être essentielles pour cerner la signification et la compréhension de l'œuvre. Il se compose des éléments suivants : titre, épigraphe, intertitres, préfaces, postfaces, couvertures, illustrations, interviews... Ils permettent de mettre en éveil l'intérêt et la curiosité du lecteur.

¹ GENETTE, Gérard. *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, coll. « Poétique », pages.7et 8

² Ibid.

Gérard Genette distingue deux sortes de paratexte : le péritexte et l'épitéxte :

Un élément de paratexte, si du moins il consiste en un message matérialisé, a nécessairement un emplacement, que l'on peut situer à celui du texte : autour du texte, dans l'espace du même volume, comme le titre ou la préface, [...] ; j'appellerai péritexte [...] tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'intérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous couvert d'une communication privée (correspondance, journaux intimes, et autres). C'est cette deuxième catégorie que je baptise, faute de mieux, épitéxte, [...] ¹

Genette dans ce passage différencie deux concepts ; on retrouve le péritexte, à l'intérieur du livre, il n'est pas séparé du texte comme le titre, illustration, la quatrième de couverture... Et l'épitéxte, qui lui, se trouve autour et à l'extérieur du livre comme les entretiens, les interviews, etc.

2 Le péritexte

2.1 Analyse de la première de couverture

Parmi les éléments du paratexte, nous retrouvons la couverture du livre qui représente la première page extérieure d'une œuvre. Cette dernière est considérée comme étant « [...] *la première accroche* [...] »². En effet, c'est la première chose qu'on remarque lorsqu'on prend un livre. La couverture suscite la curiosité auprès du lecteur. Dans la première de couverture, figurent : le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, l'illustration et la maison d'édition.

Ce qui attire aussi notre attention, c'est l'image dans la première de couverture, elle est l'un des éléments du paratexte qui possède un pouvoir sur le lecteur et donne des informations antérieures sur le livre :

L'illustration désigne toute image qui dans un livre accompagne un texte dans le but de l'orne, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens. Elle recouvre des pratiques multiples [...] Elle peut servir des fonctionnements divers, d'ordre rhétorique, argumentatif ou institutionnel variables selon les époques et les guerres³

¹ GENETTE, Gérard. *Seuils*, paris, pages 10 et 11.

² ACHOUR Christiane, KEKKAT Amina. *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critique II, Blida, Edition du Tell, 2002, page 75.

³ Le dictionnaire littéraire. op. cit. p. 285. Cité par EL BACHIR Amel, thèse de doctorat littérature, Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, 2019, page 39. <https://ds.univ-oran2.dz:8443/bitstream/123456789/1386/1/The%CC%80se%20finale%20%20EL%20BACHIR%20Amel.pdf>. Consulté le 19 juin 2020.

L'illustration tisse des liens avec le texte, car elle déchiffre et cerne le sens du roman, il y a une relation étroite entre les deux et l'image apporte des éléments qui éveillent l'imagination du lecteur.

La première page de couverture comporte le nom de l'auteure : Lynda Chouiten écrit en haut de la page, en caractère noir. Juste au-dessous, se trouve le titre *Le Roman des Pôv'cheveux* écrit en caractères plus importants que le nom de l'écrivaine et tout en bas est mentionné le nom de la maison d'édition : El Kalima. La première de couverture nous paraît sombre ; elle est de couleur gris clair, cette couleur symbolise la tristesse, le désarroi et la solitude. C'est donc un indice de l'univers de l'absurde dans lequel se situe notre corpus.

L'illustration dans ce roman occupe la moitié de la page. Elle se trouve à droite, nous apercevons des cheveux crépus noirs, mais on ne voit pas la tête du personnage. Cette chevelure nous fait penser à celle d'Outoudert ; le propriétaire de Pôv'Cheveu comme nous l'avons constaté dans cet extrait : « *c'est vrai, je suis très brun, comme tous les habitants d'Ikhf, un peu trapu et difforme-crépu, comme il dit – et je n'ai pas cette finesse que j'admire chez certains de ma race ; [...]* »¹. À travers ce passage, on comprend qu'il s'agit bel et bien de la chevelure d'Outoudert parce que Pôv'Cheveu (un personnage capillaire) vit sur sa tête.

L'illustration de notre corpus est en étroite relation avec le titre et le texte. Elle pourrait annoncer l'un des sujets du texte. En effet, les cheveux hirsutes sur la couverture nous font penser à Outoudert ce personnage qui enchaîne les échecs et qui ne fait que survivre, mais pas que, on peut voir qu'il s'agit certes des cheveux hirsutes, mais emporter par le vent. Ce dernier symbolise la liberté. Les cheveux veulent être libres, car ils cherchent un certain bonheur. Cette recherche du bonheur fait d'eux des personnages de l'absurde. Mais ils ne peuvent pas prendre leurs envols pour être heureux parce qu'ils sont attachés à leurs racines. Cet attachement symbolise le malheur de leurs existences, ce qui nous renvoie à la tragédie et à l'absurdité de la condition humaine (les cheveux dans ce roman représentent ce que l'homme subit au cours de sa vie.).

On a aussi remarqué que le visage d'Outoudert est masqué (on ne voit que ses cheveux.), mais on sait qu'il s'agit de lui à travers l'extrait qu'on a révélé en haut de l'analyse. Cet homme est indifférent, effacé, il fait sa vie seul et ne ressent rien pour les autres, il ne pense qu'à lui. Cela montre qu'on a affaire à un personnage absurde. Mais pas que, il nous fait penser à

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*. Baraki, El kalima, 2017, coll. « littérature d'Algérie et du Maghreb », page 19.

l'Algérie, un pays en panne qui ne fait que souffrir ses siens (dans ce contexte, il s'agit de cheveux.). Le choix de ne montrer que les cheveux de l'homme et non pas son visage dans cette image n'est pas anodin. En effet, on pense que c'est dans le but de prévenir le lecteur que les héros de ce roman sont des cheveux capillaires.

2.2 Un titre absurde et allégorique

Le titre est l'un des éléments les plus importants du paratexte. C'est la clé qui mène le lecteur dans le roman sans même avoir ouvert le livre, il est considéré comme étant un intermédiaire entre le lecteur et l'œuvre littéraire, pour Vincent Jouve « *le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité.* »¹. Il est susceptible de révéler le contenu du livre ou le thème principal du sujet.

Léo Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie², définit le titre comme « *Un ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé.* »³ Ce qui veut dire, qu'il doit séduire le lecteur pour susciter son intérêt et sa curiosité. Le titre peut être publicitaire, dans mesure où il peut jouer un rôle commercial en accrochant le lecteur. De fait, il remplit plusieurs fonctions:

1. **La fonction d'identification :** le titre se présente comme la carte d'identité du roman.
2. **La fonction descriptive :** le titre donne des informations sur le contenu de l'ouvrage.
3. **La fonction séductive :** Le titre sert à attirer l'admiration du lecteur.

Le Roman des Pôv'cheveux est un titre ambigu et allégorique, il crée la confusion dans l'esprit du lecteur et le pousse à poser des questions sur la thématique du roman. Nous constatons que Lynda Chouiten précise le genre du livre *Le Roman*, « *Le* » est un article masculin défini et « *roman* », c'est un nom masculin, selon le dictionnaire Larousse :

Le roman est une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, [...] ; genre littéraire regroupant les œuvres présentent ces caractéristiques.⁴

Cela pourrait signifier que l'auteure veut accrocher et avertir son lectorat.

¹ JOUVE, Vincent. *La poétique du Roman*, Armand colin, Paris, 2010, 3ème édition, page 11.

² Discipline qui étudie les titres.

³ Production de l'intérêt romanesque, op. cit. , p. 169-170 ; Marque du titre, op. cit. , page 17 cité dans *Seuils* de Gérard GENETTE page 80.

⁴ Dictionnaire Larousse.fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/6975>. Consulté le 15/ 01/ 2020.

D'autre part, nous avons, « *des* » c'est un article indéfini, « *Pôv'* » est un terme oral qui veut dire pauvre et « *cheveux* » nom masculin. Si on se réfère au dictionnaire Larousse, les cheveux sont « *des poils qui poussent sur la tête, chez les humains ; [...]* »¹. Or, comment des poils peuvent être les héros de ce roman ? Quel est le but ? L'auteure a utilisé la figure de la personnification, elle a humanisé les cheveux capillaires. Dans une chronique du magazine *La galerie du spectacle*, l'écrivaine explique son choix : « *Parler de cheveux, c'est parler de racines (et donc, d'identité), de mépris, de maltraitance, mais aussi de résistance* »².

Notre titre apparaît pour la première fois lorsque Pôv'Cheveu, le personnage principal de notre corpus, tombe dans la soupe d'une élégante dame :

Mais revenons à ma mésaventure dans la soupe. Je disais donc que mes frères les Ikhfois s'étaient soudain mis à crier Pôv'Cheveu ! Pôv'Cheveu ! Parce qu'ils étaient irrités par cette dame qui arrêtait pas de s'exclamer dans son accent parisien.³

La réplique des Ikhfois exprime leur impuissance envers la fatalité de Pôv'Cheveu, son destin lui échappe entre les mains. Cela nous renvoie au tragique. À partir de cette mésaventure, c'est devenu le nouveau prénom de Pôv'Cheveu comme le montre ce passage : « *C'était mon tour de lui révéler le mien. J'ai prononcé en prenant un air supérieur mon nouveau prénom, en faisant attention à bien dire « Pôv'Cheveu », et non pas « Pôv'Chouvou »* »⁴.

Alors pourquoi l'intitulé de notre titre est au pluriel ? Une seule hypothèse nous semble appropriée, elle est relative à la condition déplorable que vivent les êtres humains, mais aussi à la société algérienne qui est en plein déchirement :

L'histoire humoristique, satirique, met en relief le thème du roman de Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, avec tout son lot de « destructions ininterrompues des formes sociales indigènes et toute la complexité actuelle de la société algérienne ».⁵

Cet extrait nous précise que malgré la légèreté du texte, Lynda Chouiten traite sur des sujets sérieux, elle se retrouve sur le même fil conducteur que Frantz Fanon en évoquant « *Les damnés de la terre* ». En effet, elle évoque toutes ces personnes opprimées, traquées

¹ Dictionnaire Larousse.fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cheveu/15202>. Consulté le 15/01/2020.

² ZAKOUR, Fadhel. *Galerie du spectacle*, <http://www.la-galerie-du-spectacle.fr/roman-povcheveux-prolongation-dun-univers-kafkaïen/>. Consulté le 28 janvier 2020.

³ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 29.

⁴ Ibid, page 48.

⁵ KACI, Kamel. *El watan*, <https://www.elwatan.com/edition/culture/149593-15-09-2018>. Consulté le 16/01/2020.

injustement... L'auteure met en scène l'absurdité et la complexité de la condition humaine en général et la condition de la société algérienne en particulier.

2.3 Le style d'écriture à travers l'épigraphe

L'épigraphe est une citation placée en tête d'un texte ou d'un chapitre, Gérard Genette l'a définie ainsi :

Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre, ou de partie d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a.¹

L'épigraphe permet d'inscrire la pensée de l'auteur et donne certains indices par rapport au texte pour faire accrocher le lecteur.

L'épigraphe qu'a utilisée Lynda Chouiten dans notre corpus est la suivante :

Ceci est le chant d'un fou,
Il est comme la parole d'un parjure.
C'est un chant qui confond les adages,
Mais, ô frères, ne me jetez pas la pierre.
Si vous ne l'aimez point,
Dites-vous qu'il n'est que mélange de grains et d'ivraie
Et s'il n'est que mélange de grains et d'ivraie
Et s'il n'est que mélange,
Prenez donc un tamis, et faites-y le tri²

L'auteure a repris un poème de Lounis Ait-MENGUELET, *Ccna amehbul* extrait de son album *Awal* sortie en 1993. Cette épigraphe va nous permettre de mieux cerner les choix esthétiques de l'écrivaine ainsi que les enjeux de son écriture.

Nous avons découvert la signification de cette épigraphe à travers la lecture de notre corpus. Lynda Chouiten nous propose de lire entre les lignes « *Prenez donc un tamis, et faites-y le tri* », parce qu'à travers les histoires absurdes racontées par des personnages capillaires d'une façon humoristique, l'auteure prévient ses lecteurs sur le style original de son écriture. En somme, l'épigraphe joue le rôle d'accroche, elle nous met en état d'imprégnation avec le texte et nous prépare à mieux le comprendre. Comme elle le souligne dans ce qui suit :

Ait-Menguelet déclare dans ce poème que sa chanson est « folle » autrement dit, elle manque de sens et c'est à celui qui l'écoute de faire le tri et d'en

¹ GENETTE, Gérard. *Seuils*, page 147.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 09.

comprendre le sens caché. Tout comme le Roman des pôv'cheveux qui semble du prime abord léger voir même farfelu, vu qu'il parle des cheveux mais, c'est au lecteur de lire entre les lignes et de comprendre le sens profond enfoui derrière l'humour et la légèreté.¹

Dans ce style d'écriture, il n'est pas évident de dire la thématique générale, car le narrateur évoque plusieurs sujets ce qui donne à lire une polyphonie bien marquée. Il n'y a pas un seul récit, ni une seule histoire, c'est ce qui va engendrer un lecteur actif, cela revient à lui de chercher et de comprendre, il faut lire entre les lignes.

Lounis Ait-Menguelet, parle dans sa chanson *Ccna amehbul* de toutes les tragédies vécues par le peuple algérien depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962, il évoque leurs conditions de vie, l'identité, le printemps berbère... Nous pensons que c'est pour cette raison que Lynda Chouiten a choisi cette chanson comme épigraphe, dans le but d'évoquer la tragédie et l'absurdité de la vie dans son roman.

2.4 L'absurde dans la préface

La préface est un texte de présentation et de recommandation au lecteur, elle est située avant le texte. Le théoricien Gérard Genette l'a définie dans son ouvrage *Seuils* comme suit :

Je nommerai ici préface, par généralisation du terme le plus fréquemment employé en français, toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit où qui précède.²

La préface permet aux lecteurs d'avoir une idée générale sur le contenu. Elle est utile pour indiquer les intentions et les messages que veut nous transmettre l'auteur. C'est pourquoi, elle fera l'objet de notre analyse. Elle peut prendre différents intitulés comme le souligne Gérard Genette dans ce passage :

[...] la liste de ses parasyonymes français est fort longue, au gré des modes et innovations divers, comme peut le suggérer cet échantillon désordonné et nullement exhaustif : introduction, avant-propos, prologue, note, notice, avis, présentation, examen, préambule, avertissement, prélude, discours, préliminaire, exorde, avant dire, poème [...]³

¹ LA DÉPÊCHE DE KABYLIE, Vendredi 3 – Samedi 4 janvier 2020 «C'est stupide de s'accrocher à une tradition», en ligne, <https://pro.medias-dz.com/pdf/49/2020/01/ladepechedekabylie04012020.pdf> . Consulté le 20 aout 2020.

² GENETTE, Gérard. *Seuils*, paris, Seuil, 1987, coll. « Poétique », p.164.

³ Ibid.

Cet extrait confirme les propos dits plus haut ; la préface peut revêtir différents intitulés, tous parasyonymes. Dans notre corpus, la préface prend le nom d'avertissement.

Dans notre corpus *Le Roman des Pôv'cheveux*, le titre de la préface nous interpelle ; « *Avertissement aux lecteurs* », écrit en gras en haut de la page, c'est une invitation aux lecteurs pour lire le roman, comme le montre ce passage :

Mais surtout, on racontait une histoire qui promettait d'être riche et captivante et qui, avons-nous secrètement pensé, allait peut-être changer notre vie. Une histoire qui mérite d'être lue ; jugez-en vous-mêmes.¹

L'auteure nous expose plusieurs points essentiels sur le roman, notamment, elle nous prévient que les principaux personnages sont des cheveux capillaires ; pour prendre le rôle des humains. « *N'avez-vous donc pas lu le titre ? Eh bien, sachez-le : les trois cheveux que nous venons de décrire sont les héros de ce livre.* »² . Ils ont des villages : « *Ils ont débarqué de leurs bled perdu – Tamedit, que ça s'appelle – [...]* »³. Ils éprouvent les mêmes sentiments : tristesse, joie, haine... : « *Au final, ils ont leurs beaux et leurs laid, leurs salauds et leurs gentils, leurs chanceux et leurs maudits. Un peu comme nous* »⁴. Leur vie ressemble à celle des êtres humains, le lecteur se trouve face à un univers absurde, les personnages sont dans une situation qui échappe à la logique, une situation donc « absurde ».

On constate, que l'auteure évoque le thème de la condition humaine comme le démontre ce passage : « *Le mépris, l'indifférence et toutes ces injustices qu'ils subissent, ne les avons-nous pas subis, nous aussi ?* »⁵.

La préface est rédigée par deux personnages, c'est ce qu'appelle Genette « *la préface actoriale* »⁶. En effet, l'avertissement aux lecteurs dans notre corpus est « écrit » par des agents de nettoyage qui travaillaient dans le luxueux magasin Saisons à Paris, ils se sont fait virer parce qu'une dame a repéré un cheveu sur un chemisier. Leur particularité ? Ils sont chauves ! « *Mais c'est comme même un comble que ce soit nous qui vous l'offrirons à lire. Car nous portons bien notre nom ; chauves, c'est bien ce que nous sommes : pas un seul poil dans la tête* »⁷. Une objection cependant : pourquoi avoir choisi les agents de nettoyage (personnage secondaire)

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 13.

² Ibid, page 12.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ GENETTE, Gérard. *Seuils*, page 199.

⁷ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 12.

pour écrire la préface, alors que le narrateur, c'est le méchieur ou le héros, Pôv'Cheveu ? Nous pensons que l'auteure veut mettre en évidence le mal-être que vivent les êtres humains. « *Et attendez, vous allez rire : des cheveux « bougnouls », s'il vous plait ! [...]* »¹. Cet extrait, est à l'image de tout l'avertissement ; le ton humoristique domine.

Ainsi, cette préface démontre que le roman verse essentiellement dans l'absurde ; les personnages sont hors du commun, les thèmes traités sont : l'injustice de la société, la condition humaine et l'universalité du mal et tout cela est raconté d'une façon satirique.

2.5 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture du roman, est, bien entendu, sur le dos de la couverture. Comme le souligne ce passage : « *La quatrième de couverture (son verso) est l'envers de l'emballage, aussi accrocheuse que la première, elle en est l'exact complément et à ses caractéristiques propres.* »². Autrement dit, la quatrième de couverture est la dernière page d'un livre, sa principale fonction est de résumer le récit. Cet élément paratextuel est essentiel parce qu'il incite le lecteur à acheter l'œuvre, tout comme la première de couverture, elle accroche le regard du lecteur. La quatrième de couverture comporte généralement le résumé de l'œuvre et une petite biographie de l'auteur.

Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, la quatrième de couverture est d'un fond gris. On trouve le résumé du roman, au-dessous une brève biographie de l'auteure, en bas de la page, on retrouve le code-barres et le nom de l'édition : El Kalima.

Le résumé du roman éclaire le lecteur en lui donnant un petit aperçu du contenu, dans lequel il fait la synthèse de tout ce qui sera dit dans tout le texte et incite ou dissuade le lecteur de lire l'œuvre. Le résumé de notre quatrième de couverture est le suivant :

Quand Pôv'Cheveu tombe dans la soupe d'une élégante dame, il est chassé comme un moins que rien du restaurant chic où travaille son propriétaire. Commence alors une longue série de déambulations dans la capitale française, avec d'autres Cheveux déçus. A travers les récits de ces personnages capillaires, le lecteur découvre les destins croisés d'une multitude de personnages humains hauts en couleur. Constamment traqué et maltraités, ils parlent pour des millions de « damnés de la terre ». Un peu décalé, parfois déroutant, le roman décrit d'une manière à la fois satirique et touchante, mais

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 12.

² ACHOUR Christiane, KEKKAT Amina. *Clefs pour la lecture des récits, convergences critique II*, Edition du Tell, Blida, 2002, p.76.

surtout originale, la complexité d'une condition humaine qui oscille entre Bien et Mal, entre espoir et désillusions.¹

Ce petit paragraphe, nous fait une synthèse du roman, mais aussi, il nous donne un indice sur l'originalité de l'écriture et des thèmes traités d'une manière allégorique pour donner une dimension politique et philosophique à l'œuvre.

« Constamment traqué et maltraités, ils parlent pour des millions de « damnés de la terre ». »². Ce passage a attiré notre attention, l'auteure fait référence à l'œuvre de Frantz Fanon *Les damnés de la terre*³, paru en 1961, ouvrage daté, mais toujours d'actualité. Elle l'utilise pour évoquer la condition des êtres humains, mais à travers l'allégorie des cheveux, car ce mépris et cette maltraitance est vécue par des gens dans la vie réelle.

Dans ce roman, l'auteure présente le non-sens et le caractère absurde de la vie. Les cheveux constamment méprisés sont placés dans des situations absurdes. Ces naufragés de la vie, sont amenés à réfléchir sur leur propre condition, ils illustrent aussi, sur l'absurdité de la condition humaine. Leurs existences sont marquées par l'oppression. Désorientés, les cheveux vivent dans l'absurde, ils tournent en rond.

Ce premier chapitre nous a permis de nous intéresser aux éléments paratextuels qui accompagnent notre corpus, nous avons essayé d'analyser quelques éléments, à savoir la première de couverture, le titre, l'épigraphe, la préface et la quatrième de couverture. Ces éléments nous ont permis de qualifier l'écriture de Lynda Chouiten dans l'esthétique de l'absurde. En effet, nous retrouvons les caractéristiques de l'écriture de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, dès le premier contact avec l'œuvre ; la couverture terne et fade donne un aspect tragique à l'œuvre, un tragique exprimé d'une manière absurde pour évoquer les injustices et le tragique de la condition humaine. La préface nous met directement au contact avec le corps du texte, car celle-ci nous précise que les personnages ne sont pas des êtres humains, mais les héros sont des cheveux capillaires, d'où l'idée absurde.

Toutefois, le recours au paratexte nous semble insuffisant pour répondre à notre question de départ certains aspects ne sont pas du tout évoqués comme les thèmes les plus récurrents dans le roman. C'est pourquoi nous continuons notre travail où nous recourons à une analyse

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le roman des pôv'cheveux*, quatrième de couverture.

² Ibid.

³ FANON, Frantz. *Les damnés de la terre*, édition Maspero, 1961, Pages 251.

thématique afin de déceler les thèmes de l'absurde dans le but d'affirmer ou d'infirmier notre présupposition de départ. Tel sera l'objet de notre prochain chapitre.

Chapitre II :
Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le*
Roman des Pôv'Cheveux

Chapitre II Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*

En nous référant aux travaux de Genette, le premier chapitre de notre travail a été consacré à l'étude des éléments du paratexte dans notre corpus.

Nous continuerons notre étude en élargissant notre champ d'investigation. Dans ce deuxième chapitre, nous effectuerons une étude intertextuelle dans le but de démontrer la présence de l'absurde dans les thématiques principales du roman, pour ce faire nous allons nous référer à la thématologie.

Nous avons jugé d'étudier les thématiques : de la femme, de l'identité et du fanatisme religieux afin de répondre à notre postulat du départ, nous trouvons que ces thématiques occupent une place importante dans le roman, mais aussi elles véhiculent une logique absurde. Ces dernières sont en relation avec la société et la religion. L'auteure raconte les luttes de ces personnages face à la tragédie et l'absurdité de la condition humaine afin de réaliser leurs quêtes de liberté et de bonheur.

Pour ce faire, nous allons donner une petite définition du thème et de la thématologie. Le thème selon Michel Collot est :

[...] un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.¹

Autrement dit, le thème est un mot qui désigne une idée ou un sujet comme par exemple la mort, la religion, l'amour, l'injustice, etc. Il se développe sous différentes formes dans une œuvre pour apparaître de manière redondante dans un même texte.

Quant à la thématologie, c'est l'étude des thèmes du roman, elle sert à identifier les différents thèmes qui constituent une œuvre littéraire.

Au sens large, la thématologie est l'approche qui étudie les contenus d'une œuvre donnée, elle privilégie les grands thèmes, nécessairement récurrents dans une œuvre littéraire, ou alors les petits thèmes qui sont en relation avec les grands thèmes de l'œuvre.

Plusieurs thématiques ont été abordées dans l'œuvre de Lynda Chouiten. Parmi elles, on distingue la politique, l'exile, le racisme, etc. Tous ces thèmes constituent le terrain où réside

¹ COLLOT, Michel. *Le thème selon la critique thématique*. In : communication, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de CLAUDE Bremond et thomas G. Pavel. pp.79-91. https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 . Consulté le 10 juillet 2020.

l'absurde. On s'intéressera à qui nous semble être les trois thèmes les plus importants à savoir : l'identité, la femme et le fanatisme religieux.

Nous avons remarqué que la thématique de la femme occupe une place prépondérante et véhicule une logique absurde dans notre roman, c'est pour cette raison qu'elle fera l'objet de notre étude, on abordera dans cette optique le patriarcat et la révolte. Puis, c'est au tour de la thématique de l'identité d'être l'objet de notre étude. On abordera la question identitaire sous plusieurs aspects, notamment sur la racine, l'acculturation et la langue. Enfin, on s'intéressera au fanatisme religieux, cette thématique a été abordée de façon allégorique et absurde comme les autres d'ailleurs. Dans cette optique, on parlera de la décennie noire et on évoquera la question du voile.

1 Le thème de la femme : entre oppression et rébellion

Le thème de la femme est omniprésent dans le roman de Lynda Chouiten, il est intimement lié à celui de l'absurde. Tout comme certains auteurs phares du mouvement de l'absurde tel que Franz Kafka, l'écrivaine dénonce les maux de la société algérienne.

Le Roman des Pôv'Cheveux met en scène des femmes qui évoluent dans une société étouffante et intolérante, elles sont déchirées entre espoir et désillusion. L'auteure veut représenter la femme algérienne sous différentes apparences entre Taous la femme faible et opprimée, Fouzia la femme ambitieuse et Louisa la femme libre. Dans ce qui suit nous allons d'abord nous intéresser au personnage de Fouzia.

Fouzia est une jeune femme née dans un quartier défavorisé, elle rêve de vivre dans l'opulence. Son manque d'argent et son désir d'échapper à la misère vont pousser la jeune femme à enchaîner les magouilles :

[...] T'a-t-elle dit que c'est en m'escroquant moi, qui lui ai confiée le trésor d'une association qui m'est chère, [...] T'a-t-elle dit qu'elle a volé la caisse et jamais remboursé les millions que je lui ai prêtés ? Et surtout t'a-t-elle raconté comment elle a détruit la vie de ma fille ? Es-tu jamais allée chez elle ? Sais-tu à qui elle est mariée ? Oui ? Mais sais-tu que ce mari là était mon gendre ? [...]¹

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*. Baraki, El kalima, 2017, coll. « littérature d'Algérie et du Maghreb », page 97.

La détermination de Fouzia est nourrie par ce rêve de devenir puissante et riche. En escroquant la pauvre Hadja Messaouda ; une vieille femme riche dont le gendre est maire de Zitouna. Elle gravit peu à peu les échelons pour accéder à la vie dont elle rêve. Son esprit calculateur et ses ruses vont nuire à son humanité et la plonge dans l'inhumanité.

Ceci dit, même si nous voyons une femme qui, sans compassion, escroque et exploite les gens afin de gagner sa propre fortune, malgré tout, nous apercevons une jeune femme ambitieuse et courageuse qui ne recule devant rien pour réaliser ses rêves. Dans le point qui suit, nous allons discuter de l'oppression de Taous.

1.1 Le patriarcat

L'oppression des femmes et la domination masculine sont devenues les sujets majeurs de la production littéraire du Maghreb. Le thème du pouvoir patriarcal est l'un de ceux qu'on retrouve dans *Le roman des Pôv'Cheveux*. Cette oppression des femmes est étroitement associée à l'absurdité de la condition humaine.

Selon le dictionnaire Larousse le patriarcat est :

Forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme.¹

Dans ce sens, le pouvoir est sans limite pour l'homme. Ce dernier a le privilège de prendre les décisions et d'imposer son point de vue sans laisser à la femme le droit de s'exprimer. Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, on retrouve le patriarcat au niveau de l'histoire de Taous. La jeune et belle femme est enfermée dans une sphère privée, elle est incomprise et soumise au sein d'une famille et société patriarcale et misogyne. Taous est souvent maltraitée par la gent masculine au début par son ex-copain Outoudert, puis par sa famille et enfin par son mari said Latamen.

Outoudert s'emporta et la sermonna sur sa conduite irrespectueuse, elle jura tout de suite qu'elle n'avait nullement eu l'intention de le froisser. Elle se confondait en excuses et lui assura qu'elle ferait tout pour éviter de le contrarier, désormais. Pour la première fois depuis longtemps le visage d'Outoudert connut enfin l'ébauche d'un sourire. Il redressa la tête et marcha

¹ Dictionnaire Larousse. Fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriarcat/58689>. Consulté le 17 août 2020.

d'un pas plus ferme, plus décidé. Enfin, il avait de l'assurance. Il avait remporté une première victoire ; Taous lui avait donné le pouvoir.¹

La première figure de l'oppression masculine envers Taous est incarnée par son ex-copain Outoudert. Ce dernier n'hésitait pas à lui faire des remarques absurdes sur sa conduite ; soit elle souriait trop aux gens, soit elle était trop maquillée, soit sa tenue est jugée incorrecte... Taous avec son faible caractère obéissait aux moindres remarques d'Outoudert, elle a intériorisé sa situation d'infériorité et acceptait ses remarques sans broncher, elle se confondait même en excuse devant le caractère misogyne et assoiffé de pouvoir d'Outoudert. Cependant, l'ex-copain de Taous n'est pas le seul à l'opprimer sa famille aussi, comme le montre ce passage :

La malchance – enfin, pour Taous, du moins – d'être aperçus par le grand frère de la jeune femme. Ah, c'est donc ainsi que notre sainte occupe son temps libre ! S'exclama-t-il, et traînant sa sœur brutalement par le bras, il la couvrit d'insultes pendant qu'il la ramener chez eux [...] tout le monde s'acharna sur elle avec une méchanceté [...] on traita Taous de tous les noms, on lui tordit le bras, on la gifla, on la secoua violemment [...]²

Ainsi, comme le montre cet extrait, les effets du patriarcat sont également visibles dans le cercle familial ; ses frères n'ont pas hésité à la frapper parce qu'elle a été aperçue avec un garçon qui n'appartenait pas à sa famille. Tout le monde s'est déchaîné sur Taous en la rabaissant et en l'insultant. Le narrateur a usé du champ lexical de la violence : gifle, tordit le bras, traînant brutalement... Afin de montrer le statut de Taous au sein de sa famille. Mais, le plus blessant pour Taous, c'est la réaction de sa mère qui au lieu de la soutenir et être auprès d'elle. Sa maman n'a pas hésité à l'agresser. La jeune femme fut contrainte au silence et l'enfermement.

L'idéologie des fanatiques est fondée sur l'idée que l'homme est supérieur à la femme. Dans le roman, cela se montre par le biais du mari de Taous, Said Latamen. Ce dernier est doté d'une croyance machiste et sexiste : « [...] son époux ne plaisantait pas quand il parlait de *Grand Foulard Noir*, mais il avait quand même fait une exception pour le jour des noces. »³. Dans ce passage, Said Latamen use de son statut masculin pour imposer le voile et ses idées à la jeune femme (nous reviendrons sur la question du voile dans la thématique du fanatisme

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 64.

² Ibid, pages 70 et 71.

³ Ibid, page 108.

religieux). Devant cette marginalité et l'absurdité de sa situation, Taous a choisi le silence et la soumission au lieu de la révolte.

Par le patriarcat, l'auteure met en lumière la situation critique des femmes marginalisées et dominées par la gent masculine, elles subissent non seulement les contraintes de leur société patriarcale, mais aussi les affres du pouvoir paternaliste. Par le personnage de Taous, Lynda Chouiten met à nu les attitudes agressives de certains hommes et leurs comportements brutaux envers les femmes. Par cette domination, l'auteure veut parvenir à briser les chaînes de l'oppression qui entravent la liberté de la femme, car ceci est lié à la souffrance humaine. En effet, cette distinction sociale provoque chez l'écrivaine une réflexion sur l'oppression et l'injustice à l'égard de ces femmes tout ceci nous renvoie à la condition humaine qui est le fondement de la philosophie de l'absurde.

1.2 La révolte de Louisa

La dernière réponse qu'Albert Camus propose à l'homme face à l'absurdité du monde, c'est la révolte. Cette dernière est une solution pour lui ; elle naît du sentiment que le monde est absurde ; de l'impossibilité de l'homme a trouvé des réponses.

La révolte est une : « *attitude de quelqu'un qui refuse d'obier, de se soumettre à une autorité, à une contrainte* »¹. Dans ce sens, nous retrouvons la révolte chez le personnage de Louisa :

Je ne sais vraiment pas ce qui se passait dans sa tête. J'en suis plutôt proche pourtant, mais... Tout ce que je sais, c'est qu'elle appelle ça sa période féministe. [...] ces temps-là, Louisa passait le plus clair de son temps à chanter et crier dans les rues avec un tas d'autres femmes qu'elle ne connaissait même pas.²

Par cet extrait, Frisette nous apprend que Louisa était une féministe. Cette dernière exprime sa révolte contre tout ce qui maintient la femme dans une situation d'oppression, Louisa rejette complètement la société patriarcale et milite pour une égalité entre les deux sexes.

L'auteure, par le biais du personnage de Louisa, veut mettre en scène cette catégorie de femme qui refuse de se soumettre au dictat de l'homme. Ces femmes-là qui défient la société en sortant dans les rues pour dénoncer haut et fort les violences dont elles sont les cibles. Dans

¹ Dictionnaire Larousse. Fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9volte/69162>. Consulté le 17 aout 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 131.

le *Mythe de Sisyphe*, la solution idéale d'Albert Camus face à l'absurdité de la vie, c'est la révolte, c'est ce qui va donner à l'homme la liberté de vivre face à l'indifférence du monde.

Mais pas pour longtemps, sa révolte est de courte durée, Frisette par la voix du narrateur nous l'apprend dans ce passage : « [...] *Non vraiment, heureusement que cette période n'a pas duré longtemps. Maintenant, il ne vient plus à Louisa l'idée d'aller s'égosiller dans la rue [...]* »¹. Finalement, Louisa choisit la voix du silence, la révolte est un échec, c'est ce qui fait d'elle un personnage de l'absurde.

Par la révolte, Louisa cherchait à être heureuse et vivre sa vie en étant libre, mais elle n'a pas réussi à atteindre ses objectifs, sa révolte l'a conduit au silence. Consciente de l'absurdité du monde elle s'est réfugiée dans ce dernier parce que sa révolte ne lui a pas donné les réponses qu'elle désirait entendre.

2 La question identitaire dans *Le roman des Pôv'Cheveux*

Pour Jean-Paul Sartre : « *Écrire, c'est donc à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tâche à la générosité du lecteur* »². Selon lui, l'écriture pour un écrivain est indissociable au monde et de la société à laquelle il appartient ; les répercussions dans leur vie sociale stimulent leur réflexion. Ainsi, nous retrouvons la question de l'identité dans le roman maghrébin. Cette question a toujours été présente, car elle s'avère être pour eux une nécessité de résistance au discours dominant.

La thématique de l'identité, nous la retrouvons dans notre corpus, elle est évoquée de manière absurde. Pour mieux avancer dans notre analyse, nous avons jugé préférables de donner tout d'abord une définition de l'identité.

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'exister. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 131.

² Propos de SARTRE, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*, page 21 dans BAROUD, Rana. MOTS-DIÈSE ET ÉCRITURES DE SOI : essai sur un activisme contemporain, Revue électronique de littérature française, 2019, p. 125.

https://www.researchgate.net/publication/334462806_Motsdiese_et_ecritures_de_soi_essai_sur_un_activisme_contemporain. Consulté le 17 août 2020.

(sentiment d'être unique, groupale (sentiment d'appartenir à un groupe)
et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)¹

L'identité représente et désigne toutes les caractéristiques et les valeurs communes entre l'individu et autrui. C'est le côté social de l'identité. Dès sa naissance, un individu acquiert et construit son identité à travers les valeurs du groupe auquel il appartient, son apprentissage linguistique et culturel, et à travers sa conception de la vie.

Les disciplines qui proposent d'étudier l'identité sont très nombreuses, dans ce présent travail, nous n'allons pas nous intéresser aux différents concepts de l'identité, mais on révélera juste les marques de sa présence dans le roman et la manière dont elle est évoquée.

Pour commencer, nous constatons que dans le roman, les personnages expriment la volonté de retrouver leurs sources (leurs racines) :

Ça avait pas toujours été facile d'y vivre, et ça faisait pas mal de temps que je l'avais quitté maintenant ; mais j'y ai laissé ma racine et je me disais que finalement, j'y avais connu des moments de joie...²

Le retour est pénible pour les cheveux par rapport aux injustices dont ils sont victimes. Mais nous avons remarqué qu'ils expriment leurs désirs de renouer avec leurs racines, de retrouver les siens. Ceci est par rapport à l'identité du cheveu. En effet, les cheveux prennent conscience de leurs villages « racines » qu'une fois déchue. En errant ailleurs, ils ressentent de la nostalgie et ils éprouvent de l'amour envers leur « patrie ». Quels que soient les traitements de torture dont ils ont fait face : brushing, peigne, foulard, crêpage de chignon, etc. Ils voudront toujours renouer avec leurs identités (racines). De même pour l'individu.

D'une part, certains personnages capillaires sont victimes de changement de couleur (teinte). Tels que les cheveux de Louisa. Cette dernière a changé de couleur du roux au blond :

Quoi ? Vous comprenez pas pourquoi je parle de massacre ? Parce qu'une teinte, ça massacre pas les cheveux, peut-être ? Parce que déformer, peut-être même calciner toute une communauté en usant de produits chimiques ne s'appelle pas un massacre ?³

¹ MUCCHIELLI, Alex. *L'identité*, PUF, coll. Que sais-je, Paris, 1986 cité dans le mémoire de BIIRIMANA Clément « L'identité: élément fondamental dans la littérature contemporaine, à travers "l'enfant multiple" d'Andrée Chedid », mémoire de master, Université Kasdi Merbah Ouargla Algérie. https://www.memoireonline.com/03/12/5507/m_L-identite-element-fondamental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple. Consulté le 17 août 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 195.

³ Ibid, page 43.

Chapitre II Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*

Avant d'analyser ce passage, il est préférable de définir d'abord le terme : acculturation, c'est un : « *Processus de modification de la culture d'un groupe ou d'une personne sous l'influence d'une autre culture.* »¹. Le processus d'acculturation est celui qui consiste en la rencontre entre deux cultures et les conséquences qui résultent de ce contact.

Avec un ton ironique et absurde, Pôv'Cheveu est outré par le comportement de Louisa. En changeant de couleur, elle porte atteinte à l'identité de ses cheveux. Le personnage capillaire qualifie cet acte de « massacre ». Les cheveux sont ici victimes de l'oppression de Louisa, ils vivent avec le poids de l'acculturation « étrangère » (le changement de teinte), cela va engendrer l'effacement identitaire de toute une « communauté capillaire » sous cette identité « imposée ».

Nous pensons que l'auteure fait référence en forme de jeux de mots à la crise identitaire qui déchire l'Algérie. En effet, le gouvernement algérien a décidé d'arabiser le système éducatif et a fait en sorte que l'Algérie appartienne au monde arabe au détriment de la culture d'origine (berbère). En agissant de la sorte le pouvoir veut effacer la culture et l'identité berbère comme l'a fait Louisa en imposant une nouvelle couleur à ses cheveux.

Un cheveu qui, même soumis aux pires tortures, résiste toujours aux tentatives de dépersonnalisation et ne renonce jamais à ce qu'il est. Des teintes les plus radicales, une racine capillaire fini toujours par émerger, fière de son identité première ; du brushing le plus rigoureux, une boucle rebelle finit toujours par s'échapper.²

Dans cet extrait Pôv'Cheveu est fière d'appartenir à la communauté capillaire dont il est issu. Avec tout ce que l'être humain leur a fait subir comme torture brushing, teinte, perruque, etc. Leur identité ne cesse de perdurer. C'est la même chose pour l'identité berbère, le gouvernement a usé de tous les stratagèmes pour effacer cette culture, mais « *une boucle rebelle finit toujours par s'échapper* », il y aura toujours des militants, des gens conscients pour promouvoir l'identité berbère.

Nous avons remarqué que l'auteure dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* utilise des mots qui renvoient à la langue berbère (le kabyle) comme par exemple : Anzadh qui signifie cheveu en kabyle, Choucha qui veut dire frange, N'da qui signifie rosée...L'utilisation de ces mots en

¹ Dictionnaire La toupie. Org.

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.htm#:~:text=D%C3%A9finition%20d'acculturation> . Consulté le 17 aout 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 153.

langue berbère n'est pas anodine. Nous pensons que c'est dans le but de manifester son identité dans le roman.

2.1 Conflit des langues à Ikhf !

Depuis toujours, en Algérie, le problème des langues est particulièrement sensible, chaque communauté veut imposer sa propre langue, or cette dernière représente l'expression la plus éclatante de l'identité d'un individu en imposant une langue « étrangère » l'identité de tout un peuple est menacée.

Par la voix du narrateur Lynda Chouiten, nous fait part de ce conflit à travers l'histoire absurde et allégorique de deux méchieurs ; un méchieur qui parle français : « [...] *un vieux méchieur qui se vantait très souvent d'avoir séjourné et accompli son instruction dans des manuels de français, [...]* »¹. Et un autre qui parle arabe : « [...] *il a longtemps séjourné dans des dictionnaires et manuels de grammaire arabe. Il s'exprime qu'en arabe classique et voudrait que tous les Ikhfois en fassent de même.* »²

D'après ces extraits, A Ikhf (le village de pôv'cheveux), le conflit des langues oppose deux cheveux instruits (les méchieurs), un a séjourné dans un manuel de français et l'autre dans un manuel de l'arabe classique. Chacun veut imposer la langue qu'ils maîtrisent aux Ikhfois. Pôv'Cheveu nous précise que sous leurs influences ils ont appris quelques mots d'arabe et de français. Mais en gros les villageois continuent à parler Ikhfois (la langue maternelle des habitants d'Ikhf).

L'exil a conduit les deux méchieurs à perdre ou à oublier les fragments de leur identité (leur langue maternelle l'Ikhfois) afin d'assimiler de nouvelles valeurs. À travers cette assimilation leur identité se retrouve donc modelée par de nouvelles langues (le français et l'arabe).

Cette histoire de langues complètement absurde représente ce conflit qui ne cesse de perdurer en Algérie. En effet, sous la colonisation, la langue française s'est imposée. Mais, après l'indépendance, le gouvernement algérien a introduit l'arabisation pour affirmer « l'identité nationale ». Chose complètement absurde ! Nous avons remarqué que l'auteure par la voix du narrateur insiste sur « l'arabe classique », cette langue ne représente nullement l'identité du peuple. Aucun algérien ne parle l'arabe classique. Or, la langue a toujours été la

¹CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 30.

² Ibid.

carte d'identité d'un individu, le parler permet immédiatement de connaître l'identité du groupe auquel il appartient. Chaque région d'Algérie à son propre dialecte.

3 Le fanatisme religieux

La création littéraire n'est pas dissociable de l'environnement social et politique dans laquelle elle évolue. Dans les années 90, l'Algérie fut le théâtre de violence dû au fanatisme religieux. Des écrivains à l'instar de Maïssa Bey, Yasmina Khadra et plein d'autres auteurs ont évoqué cette période dramatique qui a coûté la vie à des milliers d'algériens. Vingt-sept ans plus tard, Lynda Chouiten parle encore de la décennie noire. En effet, la thématique du fanatisme religieux est très présente dans notre roman. À travers, l'absurdité des passages, l'écrivaine fait référence à cette période et parle de la montée de l'intégrisme dans la société algérienne.

Avant d'entamer notre analyse nous avons jugé qu'il est nécessaire de préciser le sens du terme fanatisme. Le dictionnaire Larousse le définit comme ceci : « *Dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence.* »¹. Cette explication nous précise que le fanatisme est associé à l'intolérance et à la violence contre autrui. Il apparaît ainsi dans la religion, le fanatique croit que sa doctrine est la plus valide, mais aussi, il serait ennemi avec la personne qui pense différemment.

Pour évoquer le fanatisme religieux, l'auteure joue sur l'absurdité de la situation des personnages afin de pointer cette thématique (le sens et le contre-sens). En effet, sans s'arrêter de parler des cheveux, l'écrivaine l'aborde dans un chapitre intitulé *Hirsutisme*. Mais qu'est-ce que l'hirsutisme ?

D'après nos recherches l'hirsutisme : « *est l'apparition chez une femme d'une pilosité de type masculin dans des zones cutanées normalement glabres. Le comble de l'hirsutisme est représenté par les « femmes à barbe »* »². Cette définition nous éclaire sur l'utilisation du mot hirsutisme ; l'auteur ne s'est pas éloigné de l'univers des cheveux pour évoquer notre thématique. En effet, d'après ce que nous avons compris de cette explication l'hirsutisme est une pilosité excessive, qui apparaît dans certaines zones du visage, du cou et du thorax. Nous pensons que cela renvoi au terrorisme. Comment ? Et quels sont les éléments qui le montrent ? C'est ce que nous allons essayer de démontrer à travers l'analyse de certains passages.

¹ Larousse. Fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fanatisme/32811> consulté le 08 juillet 2020.

² Dictionnaire médical. Fr. <https://www.dictionnaire-medical.fr/definitions/943-hirsutisme/> consulté le 08 juillet 2020.

Chapitre II Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*

Le thème du fanatisme religieux apparaît lorsque Pôv'Cheveu à travers le narrateur nous révèle qu'Outoudert était un terroriste :

Leur village était complètement délaissé Ikhf aussi, d'ailleurs. Dès qu'il a rompu avec Taous, Outoudert nous a privés de peigne, de gel et de crème. Mais c'est vrai que la situation était encore pire à Tamart. Ils manquaient de tout, même d'eau et aucun peigne ne leur avait rendu visite depuis des mois [...] on les a traîné dans la boue -une boue de henné – les obligeant tous à changer de teint.¹

Pôv'Cheveu nous fait part de la situation catastrophique dans laquelle se trouvait Ikhf et les autres villages capillaires plus particulièrement à Tamart (qui veut dire barbe en français). Outoudert les a complètement délaissés et s'est fait pousser la barbe. Il est connu que les fanatiques se laissent pousser la barbe très en longueur et certains se teignent la barbe au henné comme c'est le cas de notre personnage. Le mot « privé » dans ce passage retient notre attention, le village de Pôv'Cheveu est « privé » de peigne, de crème et de gel. Mais comme nous l'avons dit plus haut dans l'absurde il y a toujours un sens pour un contre-sens. Nous pensons que cette privation renvoie à ce que la décennie noire a hotté aux algériens. En effet, cette période les a privés de toute liberté et leur a interdit toute forme de joie.

Plus loin, le narrateur nous peint de façon allégorique et absurde le réel algérien à cette époque :

Je me suis souvenu tout à coup des Hirsutes que fréquentait Outoudert il y a quelques années. Le bruit courait qu'il y avait pas que leur apparence qui effrayait les gens. Qu'ils étaient passés maîtres dans l'art de semer de la terreur ; qu'ils menaçaient, rackettaient et tuaient de la manière la plus atroce et pour le plus banal des prétextes. Qu'eux aussi s'étaient mis à raser des villages entiers, comme le faisait le Bourreau-Coiffeur avec Ikhf.²

Dans cette partie de l'histoire l'écrivaine par la voix du narrateur nous dévoile la réalité sociale de la décennie noire. Par les « hirsutes » le narrateur désigne les terroristes, ces prédateurs barbares et leurs milices de barbues qui ont pris le pouvoir de l'Algérie. Avec l'utilisation de la figure de gradation, Pôv'Cheveu nous témoigne de la violence et du massacre que les algériens ont subis, au nom d'une raison absurde. C'est dans ce contexte et ce climat de terreur que Taous est obligée d'épouser un certain Saïd Latamen, un fanatique intégriste. Anzadh à travers le narrateur nous décrit son accoutrement :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 49.

² Ibid, page 152.

Taous fut mariée un mois plus tard à un homme qui devait avoir la quarantaine ; un certain Saïd Latamen. Un homme étrange, je dois dire. Il avait une longue barbe qu'il taillait jamais et aimait à porter des djellabas qui lui arrivaient jamais que jusqu'aux mollets ; je suppose qu'il n'en trouvait pas à sa taille. Il n'était pas bien grand pourtant !¹

Dans ce passage du roman, Anzadh à la fois absurde, comique et ironique nous parle du style vestimentaire de Saïd Latamen, plus au moins étrange pour un cheveu. À travers cette description détaillée, on comprend que c'est l'accoutrement d'un intégriste. En effet, certains d'entre eux optent pour des tenues vestimentaires assez bizarres et ridicules ...

Pour conclure cette analyse, nous pensons que Lynda Chouiten à travers cette thématique veut représenter l'absurdité des fanatiques islamistes. D'un certain point, ils engendrent des guerres (dans notre cas, c'est la décennie noire), qui plonge l'être humain dans la souffrance, le malheur, l'injustice et d'un autre point ils veulent représenter un monde idéal où il n'y a aucun défaut, où la justice prône sur l'injustice. Un monde dont lequel l'homme rêve y vivre.

3.1 Les cheveux emprisonnés !

La question du voile est un sujet qui revient très souvent dans la littérature maghrébine, beaucoup d'écrivains en parlent notamment Lynda Chouiten. À travers le personnage de Taous l'auteure fait référence à ce sujet. En effet, la jeune femme fut obligée par sa famille d'épouser un homme qu'elle n'a jamais connu. Saïd Latamen, alias le mari de Taous lui ordonna de mettre des vêtements amples et de porter un grand Foulard :

Il commença toute suite par expliquer que le foulard que Taous s'était remise à porter au lendemain du scandale des perruques n'était pas du tout à son goût. Et qu'il allait veiller à ce que pas la moindre petite mèche ne pût s'échapper du Grand Goulard Noir qu'elle allait désormais devoir constamment porter.²

Cet extrait nous éclaire sur le fanatisme de Saïd Latamen. Ce dernier oblige Taous à porter le voile sans demander son avis. À travers, le narrateur Anzadh qualifie le foulard de « *grand Goulard noir* ». D'ailleurs, c'est la cause qui a poussé notre personnage à s'exiler, le voile pour les cheveux est synonyme d'étouffement et de prison.

Taous n'est que la représentante de milliers de jeunes filles qui sous la pression sociale ou familiale (comme c'est le cas de notre personnage) les condamnent à porter le voile malgré

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 105.

² Ibid, page 105.

Chapitre II Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*

elles. Lynda Chouiten à travers ce sujet veut dénoncer encore une fois certaines pratiques sociétales relative au fanatisme et à l'intégrisme.

L'objectif de ce chapitre était d'analyser les principales thématiques de l'absurde qui figurent dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten. Pour y parvenir, nous avons fait appel à la thématologie.

Nous avons ainsi analysé la thématique de la femme. Cette dernière est représentée par Fouzia l'ambitieuse et la courageuse, Taous la soumise et Louisa la femme libre. Puis, on s'est intéressé à la révolte de Louisa pour faire le lien avec celle d'Albert Camus. À travers le personnage de Taous on a abordé le patriarcat. Par la suite, c'est au tour du thème de l'identité d'être étudié. Par le changement de teinte et le retour vers la racine, l'auteure parle d'acculturation et d'identité. Et enfin par l'hirsutisme et le voile, l'écrivaine aborde la question du fanatisme religieux.

Nous sommes arrivés à la conclusion que l'omniprésence de ces thématiques ne sont pas fortuites. En les évoquant l'auteure met en avant le tragique et l'absurdité de la condition humaine. En effet, l'absurde est représenté à la fois dans la révolte de Louisa, le retour aux sources des cheveux, le changement de couleurs, dans l'absurdité des fanatiques, dans la suite du hasard qui fait de Taous une victime.

Il est toutefois à préciser que les thématiques que nous avons analysées véhiculent certes une dimension absurde, mais ce n'est pas dans la même optique que celle de Camus ou de Beckett qu'au-delà de l'absurde Lynda Chouiten a pu conserver une identité algérienne dans son roman. Dans le chapitre qui suit nous allons nous intéresser aux personnages de l'absurde.

Chapitre III : Personnages de l'absurde

Dans ce troisième chapitre intitulé *Personnages de l'absurde*, nous allons analyser les trois principaux personnages du *Roman des Pôv'Cheveux* à savoir : Pôv'Cheveu, Outoudert et Anzadh afin de démontrer que c'est des personnages caractéristiques de l'absurde.

Dans un premier temps, nous allons définir la notion de personnage, puis nous présenterons la grille d'analyse sémiologique de Philippe Hamon. Ensuite, nous appliquerons son étude sur nos trois personnages. Nous allons étudier « l'être » de Pôv'Cheveu, son nom, sa biographie, son portrait physique et psychologique. Puis « le faire » de notre personnage afin d'analyser son rôle thématique et son rôle actanciel.

Dans un second temps, nous allons analyser d'autres personnages à savoir, Anzadh et Outoudert. Nous limiterons notre analyse à l'étude de « l'être ». L'une des caractéristiques de l'écriture de l'absurde, c'est le recours au tragique pour illustrer la souffrance humaine. Cela, nous le retrouvons dans le roman, par l'impuissance des cheveux capillaires à trouver la liberté et le bonheur, l'auteure met en scène, des personnages où leurs situations et leurs histoires est tragique. Par cette tragédie, l'écrivaine évoque l'absurdité de la condition humaine. À travers, le personnage d'Anzadh nous essayerons de faire le lien entre le personnage de l'absurde et le personnage tragique, puis nous déterminerons qu'Outoudert est un personnage absurde.

1 Etude du personnage, repères théoriques

1.1 La notion de personnage

La notion de personnage est la plus ancienne notion littéraire et reste toujours aussi problématique « *le personnage est aujourd'hui encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire* »¹. Ce terme dérive du latin « *persona* » qui désigne « *le masque de l'acteur* »².

Au fil des siècles, le personnage romanesque est passé par de nombreuses étapes, il a fait l'objet d'études de plusieurs théoriciens. C'est un élément important car il joue un rôle dans

¹ JOUVE, Vincent. *Pour une analyse de l'effet-personnage*, In: Littérature, n°85, 1992, pp. 103-111 https://www.persee.fr/doc/AsPDF/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607.pdf. consulté le 05 mai 2020.

² DELAUNAY, Alain. Encyclopedie universalis.f. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/persona/#:~:text=Le%20mot%20latin%20persona%20d%C3%A9signait,le%20personnage%20ou%20le%20r%C3%B4le>. Consulté le 05 Mai 2020.

la structure du récit, Virginia Woolf auteur de *L'art du roman* déclare que : « [...] *le personnage est la base de la création romanesque* [...] »¹.

Le personnage est un « *être de papier* », autrement dit, c'est une personne fictive entièrement créée par le romancier ; « *Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire. Un ego expérimental.* »² Il est le moteur de l'histoire, il agit et subit les événements. Quelles que soient les formes prises par le roman, le personnage en est le noyau central de l'œuvre littéraire, car il relie le monde romanesque au monde réel.

1.2 L'analyse sémiotique du personnage selon la grille de Philippe Hamon

Philippe Hamon, critique littéraire, a développé la sémiologie du personnage, il définit le personnage en ces termes : « *Le personnage est un signe linguistique qui représente un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »³. De cette définition, on comprend que le spécialiste considère le personnage comme un signe composé de signifiant et de signifié (image mentale et contenu sémantique), ces éléments aident le lecteur à avoir une idée générale sur le personnage, en effet, le narrateur communique tout au long du roman des informations qui servent à l'identifier.

Philippe Hamon a élaboré une grille qui permet d'analyser le personnage sur trois axes : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

1.2.1 L'être du personnage

Philippe Hamon désigne par l'être du personnage, l'ensemble des caractéristiques que l'écrivain attribue à son personnage, à savoir le nom :

Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres.⁴

¹ KUNDERA, Milan. *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986 cité dans le mémoire de BOUDJERIDA, Loubna. « L'analyse des personnages dans « L'incendie de Mohammed Dib » mémoire de master, université MENTOURI Constantine. <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1269.pdf>. Consulté le 05 mai 2020.

² KUNDERA, Milan. *L'Art du roman*. <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>. Consulté le 05 mai 2020.

³ HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », in R. Barthes et al., *Poétique du récit*, op. cit., p. 144. Cité par : JOUVE, Vincent. Pour une analyse de l'effet-personnage, In: *Littérature*, n°85, 1992, pp. 103-111 https://www.persee.fr/doc/AsPDF/litt_0047-4800_1992_num_85_1_2607.pdf. Consulté le 05 mai 2020.

⁴ HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *poétique*, Paris, édition du Seuil, 1979, p.128. Cité dans le mémoire de David Elysée Magloire TESSOH « Les contes égyptiens anciens et les contes de l'Afrique subsaharienne: essai d'une analyse comparée », mémoire de master, Université Yaoundé.

Le théoricien souligne dans cette citation l'importance d'étudier le nom du personnage, car non seulement, il peut avoir une signification sociale mais aussi culturelle et littéraire.

Dans « l'être » il y a aussi le portrait : « *Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage* »¹, le corps, la psychologie et la biographie.

1.2.2 Le faire du personnage

Le « faire » pour Philippe Hamon est l'ensemble d'actions et de rôles joués par le personnage. Ces rôles peuvent être répartis sur deux notions fondamentales : le rôle thématique et le rôle actantiel.

a) Le rôle thématique

Le rôle thématique renvoie aux thèmes qui dominent le texte, il se base que sur les thèmes qui sont porteurs d'un sens ou d'une valeur.

b) Le rôle actantiel

Le rôle actantiel renvoie à la théorie de Greimas qui comprend trois axes sémantiques : le vouloir du personnage, le savoir du personnage et le pouvoir des adjuvants et des opposants.

2 Pôv'Cheveu, ce héros absurde

2.1 L'être de Pôv'Cheveu

Le narrateur, dès les premières lignes du *Roman des Pôv'Cheveux*, présente le personnage principal à la première personne du singulier « je », comme si c'était lui qui s'adressait aux lecteurs. Le personnage principal Pôv'Cheveu est bel et bien un « cheveu », comme son nom l'indique.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre I, Pôv'Cheveu est le prénom du personnage capillaire, il a été utilisé pour la première fois lorsqu'il est tombé dans la soupe « « Pôv'Cheveu », criaient-ils, « O Pôv'Cheveu, comment te sauver ? Qu'est-ce qu'on peut donc bien faire ? C'est là que ça a commencé. Le surnom « Pôv'Cheveu » [...] »².

https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-l'Afrique-subaharienne-essai-d'une-analyse-comp18.html#fn34. Consulté le 05 mai 2020.

¹ HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*, in poétique, Paris, édition du Seuil, 1979, p.128. Cité dans le mémoire de David Elysée Magloire TESSOH « Les contes égyptiens anciens et les contes de l'Afrique subsaharienne: essai d'une analyse comparée », mémoire de master, Université Yaoundé.

https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-l'Afrique-subaharienne-essai-d'une-analyse-comp18.html#fn34. Consulté le 05 mai 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 28.

Au début, ce n'était qu'un surnom, puis c'est devenu son nouveau prénom. Le narrateur précise que la communauté capillaire ne donne pas de prénom parce que c'est « encombrant » : « [...] je suis pas toujours appelé comme ça. En fait, nous autres Cheveux, on s'encombre pas trop de prénoms. »¹. On remarque que Pôv'Cheveu n'a pas de nom de famille, l'auteure s'est contentée de lui donner un prénom.

Pôv'Cheveu est surnommé Pôv'Tif par Frisette « - Pôv'Cheveu ... ce n'est pas un peu vieillot comme nom, ça ? Et si je t'appelais ... Pôv'Tif ? Voilà un prénom bien plus cool, et qui irait à merveille à ton style... hippie. Qu'en dis-tu ? »². Cette dénomination joue un rôle important parce qu'elle nous renseigne sur le caractère oral du roman, en effet, tif dans le langage familier signifie cheveu.

Pour la tenue vestimentaire, il n'existe aucune description sur le personnage. Par contre, sur le plan « physique », on sait que Pôv'Cheveu est un jeune cheveu de couleur noir, frisé, il est décrit comme étant quelqu'un de laid « [...] Il y en a un qui est particulièrement laid. »³. Il est long « Ces charmantes créatures semblaient avoir une préférence pour les cheveux longs ; il était donc plus question de se débarrasser de nous [...] »⁴, mais pas aussi grand que ses frères « J'étais là, à essayer de me cacher parmi des cheveux plus grands, [...] »⁵.

En ce qui concerne les traits psychologiques, le narrateur révèle que le personnage principal apparaît comme un cheveu naïf et dur qui se vexe rapidement, il avait constamment peur de la critique :

[...] il m'arrive souvent de me torturer avec des questions que personne d'autre ne semble se poser, et que souvent je garde pour moi de peur qu'elles paraissent ridicules. [...] j'ai, hélas, jamais été bien malin⁶.

Par la voix du narrateur Pôv'Cheveu a répété la phrase « j'ai jamais été bien malin » plusieurs fois dans le roman, cela démontre que notre personnage a peu d'estime en soi. En effet, Pôv'Cheveu se pose beaucoup de questions, sur certains sujets, de peur de paraître ridicule, il se tait, mais à travers ses raisonnements, il arrive à dire certaines vérités, le personnage est plus malin qu'il ne le pense. Ce manque d'estime est provoqué par Outoudert à force de rabaisser et de détester ses cheveux, Pôv'Cheveu se dénigre, le personnage humain

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 28.

² Ibid, page 124.

³ Ibid, page 142.

⁴ Ibid, page 25.

⁵ Ibid, page 21.

⁶ Ibid, page 34.

exerce trop fortement son emprise sur lui, cette domination et cette oppression ont provoqué la destruction de son estime.

Pôv'Cheveu évolue avec le texte, à chaque fois, nous découvrons de nouveaux signes qui le distinguent. C'est un jeune cheveu qui aime les bonnes choses « *Un jour que j'admirais la soie délicieuse d'une longue robe à fleur, [...] »*¹. Il avait un désir farouche de liberté et il garde toujours espoir, mais il était marqué par l'injustice qu'Outoudert inflige à lui et à ses frères :

[...] « Vivre Outoudert ! » Oui, oui, avec toutes les misères qu'il nous a fait subir, ils ont crié ça. Que des choses étonnantes, tout de même ! Voilà un truc que je pourrais jamais crier, même dans mes pires cauchemars !²

Cet extrait montre que Pôv'Cheveu est outré par le comportement de ses frères, mais aussi, il démontre que c'est quelqu'un de fier rangé par la rancune.

Concernant la biographie de notre personnage, Pôv'Cheveu est natif d'Ikhf-Outoudert, qui veut dire tête d'Outoudert, il ne sait ni lire ni écrire, il vivait auprès de sa grande tribu les Ikhfois, mais un tragique accident l'éloigna de sa famille, de sa mésaventure, il fait la connaissance d'un autre cheveu déchu Anzadh, ensemble, ils parcourent les rues de la capitale française jusqu'à qu'ils trouvent un refuge dans un chic magasin parisien où ils font la rencontre de Frisette. Pôv'Cheveu à travers le narrateur (le méchieur) raconte son malheur, sa souffrance et la misère que l'être humain inflige à lui et à ses frères. Il passe de la tristesse, à la haine.

Cette petite biographie de Pôv'Cheveu montre à quel point le personnage principal est absurde, c'est un personnage moderne.

Ce personnage nous rappelle Gregor Samsa dans la nouvelle de Franz Kafka *La métamorphose*, un classique du genre absurde, que Lynda Chouiten s'est référée d'une manière directe dans le roman :

Votre ami a raison... Je m'appelle bel et bien Grégor. Croyez-moi, à l'origine, je ne suis pas un cafard. J'étais un être humain, un gentil fonctionnaire tchèque, et puis un jour...³

La situation de Pôv'Cheveu n'est pas totalement différente par rapport à celle de Gregor, puisqu'ils se retrouvent tous les deux dans une situation absurde.

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 119.

² Ibid page 42.

³ Ibid, page 192.

2.2 Le faire de Pôv'Cheveu

2.2.1 Le rôle thématique

Pôv'Cheveu à travers ses flash-backs et les confidences de ses amis, participe dans l'évocation de plusieurs thématiques véhiculées dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* à savoir l'exil, l'hypocrisie, le racisme, le mal, la crise identitaire, l'injustice humaine, la révolte, etc. Etant le personnage central, ces thèmes le touchent de près et de loin, mais dans ce présent travail, nous limiterons notre analyse sur l'injustice humaine, la révolte et le racisme.

Tout d'abord, le thème de l'injustice humaine se manifeste dès les premières pages de notre corpus. Pôv'Cheveu évoque avec mélancolie le massacre qu'à subit son village lorsque Outoudert a décidé d'aller chez le coiffeur pour se couper les cheveux, le bourreau alias (le coiffeur), représente pour lui une source de malheur et de torture, car c'est lui qui a rasé son village et a poussé Outoudert à se débarrasser de ses cheveux :

Je me souviens encore de son sourire satisfait en voyant mes frères tomber l'un après l'autre sur le sol, dont la propreté était plus que douteuse. Et de ce méchant coiffeur qui lui répétait toutes les cinq minutes : « regarde comme tu es beau, maintenant que tu t'es débarrassé de ton casque ! » Il souriait, lui aussi, en disant ça, tandis que ses gros ciseaux de Bourreau s'acharnaient impitoyablement sur la population d'Ikhf.¹

Pôv'Cheveu nous fait part de sa souffrance et de son chagrin en nous relatant les événements tragiques qu'à subit son village. En effet, Outoudert dans le but de plaire à sa dulcinée de l'époque, Taous. Il a décidé de se couper les cheveux, sans, bien sûr prendre en compte des répercussions que cela engendrerait à la communauté capillaire. Pour les cheveux, « couper », c'est stigmatiser, persécuter et exterminer toute leur communauté. Par ces injustices, nous pensons que l'auteure fait référence à toutes les méchancetés de l'être humain, qui désespérer cherche à fuir l'injustice du monde, le paradoxe ! C'est qu'elle est le produit de l'homme lui-même. Pour des raisons absurdes, il crée de la discorde et fait prôner l'injustice sur la justice. Tout comme Outoudert dans ce passage, qui n'a pas hésité à agresser ses cheveux pour une raison tout à fait absurde.

Nous avons aussi décelé un autre passage particulièrement humiliant pour Pôv'Cheveu « *Quand le maitre d'hôtel m'a jeté dehors comme un moins que rien, j'ai revu tous les déboires qu'Outoudert nous avait fait subir, mes frères et moi, je me suis envahi d'une rage impuissante*

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 19.

[...] »¹. Le personnage nous montre son mal-être, son impuissance et son dégoût envers les êtres humains.

Le thème de la révolte est également évoqué dans l'un des chapitres de notre corpus, Pôv'Cheveu nous explique que les habitants de tamart ont fait appel aux autres villages, c'est-à-dire à toute « *la communauté capillaire d'Outoudert* »², afin de se révolter contre lui, parce qu'il les avait délaissés, mais Pôv'Cheveu nous précise que son village hésitait à se soulever, comme le démontre ce passage :

Où était donc cette solidarité quand on était, nous les pauvres Ikhfois, les seuls à nous soulever contre cette tyrannie d'Outoudert ? Et pourquoi on devrait offrir notre aide à ceux qui nous avaient jamais accordé la leur ? Beaucoup d'Ikhfois raisonnait ainsi, et je peux pas dire qu'ils avaient tort. D'un autre côté, on avait là une excellente aubaine pour mettre fin aux injustices d'Outoudert, et ceux qui disaient que ça serait pas très malin de pas en tirer profit avaient également raison.³

Pôv'Cheveu est partagé entre l'envie de rébellion et celui de laisser ses frères se révolter seuls contre Outoudert. L'absurde réside dans la révolte, selon Albert Camus dans *Mythe de Sisyphe*, la révolte est : « *l'une des seules positions philosophiques cohérentes* »⁴. Il explique que la révolte naît de l'homme, dont la pensée et l'action se révoltent face à l'obscurité du monde. En effet, le sentiment d'absurde tire sa source d'une relation qui ne fonctionne pas entre l'homme et le monde, face à l'incertitude, l'homme appelle à la cohérence, Camus nous précise que c'est là que naît l'absurde. L'homme à deux solutions soit il accepte ou se révolte. Pour l'écrivain, la révolte est la position la plus efficace face à l'absurde.

Pour revenir à la révolte du personnage, Pôv'Cheveu est septique, il dit non, parce qu'il a cette rancœur du passé ; les autres villages capillaires n'ont pas aidé le sien lorsqu'ils se sont révoltés, il dit aussi oui, parce que ça représente une aubaine pour lui et ses frères ; s'unir avec les autres pour se venger d'Outoudert et mettre fin aux injustices qu'il leur inflige. Pôv'Cheveu est déchiré entre les deux ; ce n'est ni un oui, ni un non, il ne sait pas ce qu'il veut : c'est là où réside l'absurde.

Il présente par la même occasion une vision assez pessimiste de cette révolte. Outre l'acte de révolte qui est totalement absurde par toute la pilosité d'Outoudert, mais aussi, cette

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 59.

² Ibid, page 50.

³ Ibid, page 51.

⁴ CAMUS, Albert. *Le mythe de Sisyphe*. http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/camus_-_mythe_de_sisyphe.pdf. Consulté le le 31 Aout 2020.

révolte ne leurs a finalement rien apporté, aucun jour meilleur, puisque Outoudert à recommencer à les maltraiter.

Nous pensons que Lynda Chouiten fait une subtile allusion en forme de jeux de mots au printemps Berbère 2001 lorsque la Kabylie s'est soulevée toute seule contre le gouvernement algérien.

Le racisme est évoqué dans l'histoire, nous retrouvons cela, lorsque Pôv'Cheveu nous racontait les mésaventures d'Outoudert avec sa première conquête Louisa, le problème ; elle était rousse ! Chose que ni Outoudert ni Pôv'Cheveu et ses frères appréciaient la couleur de sa chevelure : « *Ses Cheveux ondulés et d'un roux flamboyant. On avait une peur bleue de cette couleur de feu. On avait l'impression qu'il y avait quelque chose de maléfique ; [...]* »¹.

Pôv'Cheveu et ses frères craignaient énormément cette couleur. Ce fut le soulagement pour la communauté capillaire, lorsque Outoudert et Louisa se sont séparés :

(...) « A bas les Roux ! » C'est bizarre, cette haine qu'on avait pour les Cheveux de Louisa. Ils nous avaient pourtant jamais rien fait de mal ! Pourquoi ils nous faisaient aussi peur ? Quand j'y repense, aujourd'hui, ça me rendre compte que notre méchanceté peut égaler celle des Humains.²

Pôv'Cheveu exprime dans ce passage sa haine envers les cheveux roux, ses frères et lui rejettent complètement cette couleur, même s'ils font partie de la même communauté capillaire (les cheveux), sous prétexte que la couleur est très différente de la leur, dans l'extrait précédent, Pôv'Cheveu a même qualifié la chevelure de Louisa « de maléfique ».

L'auteure dénonce dans ces passages le racisme. Ce dernier tend à répandre de fausses idées afin de dresser les êtres humains les uns contre les autres, dans notre cas, il s'agit de cheveux, un des frères de Pôv'Cheveu a même stipulé que la couleur rousse est contagieuse. Les cheveux ne sont pas finalement différents de l'être humain. Ils ont eu recours à des préjugés pour déprécier la personne (couleur de cheveux dans notre cas) en fonction de son apparence physique, sa langue, sa région, etc.

Nous pensons que l'auteure évoque la thématique du racisme pour dénoncer. En effet, l'un des problèmes majeurs de l'Algérie est le régionalisme et la xénophobie. Le régionalisme a été instauré par le colonialisme français. Après l'indépendance, le pouvoir algérien a continué

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 36.

² Ibid, page 41.

à jouer sur la carte du régionalisme « deviser pour mieux régner », dans le but de créer de la discorde entre différentes régions d'Algérie, notamment la Kabylie qui a toujours été prise pour l'ennemi intérieur. Cette région historique a toujours refusé de se soumettre aux dirigeants du pays, c'est ce qui a créé le racisme entre différentes ethnies. Quant à la xénophobie, c'est une autre forme de racisme qui est une hostilité envers les étrangers, mais en Algérie, elle existe entre toutes les régions du pays.

Ainsi, nous avons vu que Pôv'Cheveu à travers ses récits, véhiculent des thèmes qui le touche de près ou de loin, nous nous sommes juste contentés d'évoquer trois thématiques qui nous semble importantes. Lynda Chouiten à travers l'absurdité de Pôv'Cheveu dénonce les maux de la société algérienne.

2.2.2 Le rôle actantiel

- **Le savoir**

Le narrateur nous révèle dès l'incipit que Pôv'Cheveu ne sait pas écrire, nous pensons que c'est un indice qui montre que notre héros n'est pas le narrateur : « *Je sais pas écrire ; j'ai jamais appris* »¹ et il ne sait pas non plus s'exprimer. Il est incertain de retrouver un jour sa racine : « [...] *mais, hélas, je sais que ça sera pas facile de les retrouver.* »². Par contre, Pôv'Cheveu est conscient de la condition misérable des cheveux dont lui aussi en fait partie :

Mais je me suis également souvenu des miennes : les mauvais traitements, les poux, les ciseaux, la noyade dans la soupe... Pourquoi est-ce que tout semblait se liguer contre nous, les cheveux ? Quels autres ennemis cachés nous allions encore découvrir ?³

Ce passage montre la condition de Pôv'Cheveu, mais nous remarquons aussi cette incertitude qui revient à chaque fois. Ce qui nous amène à déduire que Pôv'Cheveu est caractérisé par le « non savoir » et non pas par le « savoir ». Le héros dans l'absurde est représenté comme un personnage en crise, un personnage sans caractère, sans but précis dans sa vie, il est à l'image de Pôv'Cheveu.

- **Le vouloir**

Notre personnage a longtemps souffert de la maltraitance que lui inflige Outoudert et l'être humain en général. Son désir au début du roman était de pouvoir retrouver sa racine, mais sa rencontre avec Anzadh au milieu du roman l'a influencé ; il voulait être libre : « *J'étais*

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 17.

² Ibid, page 17.

³ Ibid, page 112.

*libre, et, je sais pas si c'était l'influence de mon ami, mais je commençais à penser que j'allais pouvoir être heureux.»*¹. Mais, lorsque Pôv'Cheveu a revu Outoudert, son désir encore une fois était de pouvoir retrouver sa racine et vivre heureux avec son ami Anzadh et le vieux cheveu (méchieur) :

Puis il se remet à marcher vers et moi, à espérer, à rêver : que je retourne à Ikhf, que je trouve le moyen de renouer avec ma racine, et peut-être même de trouver une petite place pour mon ami Anzadh – et pour vieux méchieur, aussi. Outoudert recommencera à prendre soin de nous ; on sera propre, et sain, et libre. On sera heureux ! Enfin, peut-être pas tous les jours, mais...²

Un vent d'espoir souffle pour Pôv'Cheveu, mais pas pour longtemps, nous remarquons la présence de la négation dans les propos de notre personnage, en effet, il a utilisé la négation pour le verbe savoir « *je sais pas* ». Et, l'utilisation de l'adverbe « *peut-être* », cela montre encore une fois l'incertitude de Pôv'Cheveu. Ce dernier a vu l'état misérable de ses frères, mais il veut quand même retrouver son village, il garde toujours espoir de jour meilleur. Nous pensons que l'absurde réside dans l'espoir aveugle de Pôv'Cheveu, car il l'a conduit à sa fin.

Albert Camus dans *Le Mythe Sisyphe*, refuse de sortir de l'absurde, soit par le suicide ou soit par l'évasion, notre personnage essaye d'échapper à l'absurdité du monde par son espoir imaginaire. En cherchant le bonheur, Pôv'Cheveu a créé une bulle intentionnellement dans sa conscience, afin de lui cacher la réalité et de le faire vivre dans l'imaginaire. Or, selon Camus, renoncer à l'espoir n'a rien à voir avec le désespoir, être privé d'espoir, ce n'est pas être désespéré. Le seul espoir de notre héros et de savoir s'il peut y échapper à sa condition, qui finalement, est inutile, étant donné la fin tragique qui l'attend.

- **Le pouvoir**

Comme nous l'avons déjà dit, le destin de Pôv'Cheveu est scellé, lorsqu'il vivait encore dans son village, Outoudert menait à lui et à ses frères la vie dure : il ne s'occupe jamais d'eux, il les maltraite et rase leur village. Après sa chute dans la soupe, il vivra aussi traqué et méprisé par l'être humain. À travers cette petite analyse nous pourrions dire que Pôv'Cheveu n'a aucun pouvoir.

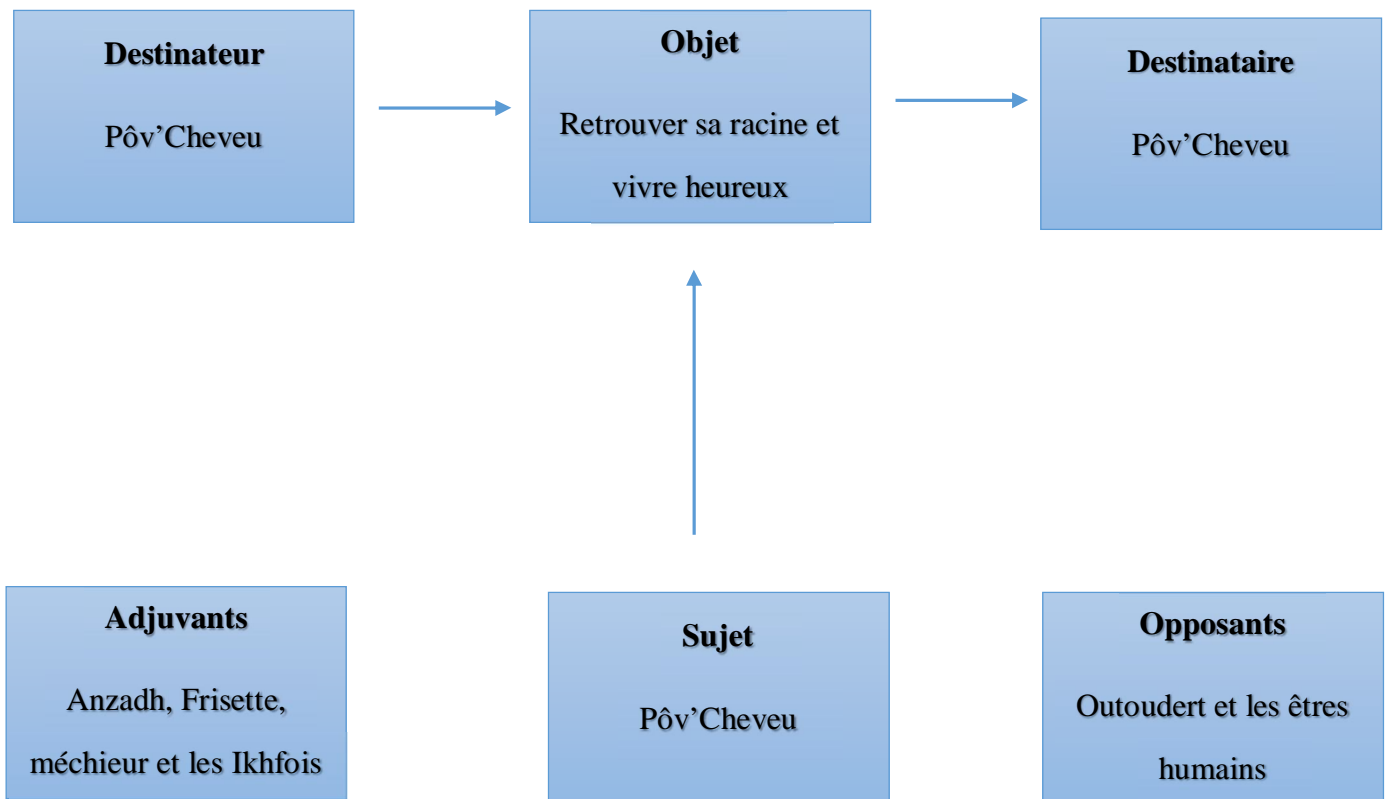
Le schéma actantiel de Pôv'Cheveu

Le schéma actantiel s'intéresse aux actions des personnages. Il va nous aider à comprendre la fonction qu'occupe Pôv'Cheveu dans l'intrigue, et ainsi mieux comprendre sa

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 113

² Ibid, page 197.

position de personnage absurde. Les rôles actantiels sont au nombre de six : Sujet-Objet, Opposant-Adjuvant, Destinateur-Destinataire.



Commentaire

Pôv'Cheveu est le personnage principal dans notre roman, à travers le narrateur, il nous raconte ses déboires, avant et principalement après sa chute dans la soupe, il nous décrit la misérable vie que mène un cheveu. La quête de Pôv'Cheveu était de pouvoir vivre libre et heureux, mais cela le mène à une fin tragique. Il est lui-même le destinateur et le destinataire. Notre personnage assure plusieurs rôles actantiels celui : de sujet, de destinateur et de destinataire.

Les adjuvants de Pôv'Cheveu sont représentés par : Anzadh, Frisette et le vieux méchieur, ces derniers le maintiennent en vie afin de pouvoir réussir sa quête, par contre les opposants, vont tout faire pour empêcher Pôv'Cheveu de réaliser sa quête parce qu'il est constamment traqué et maltraité, ils sont représentés par Outoudert et les êtres humains en général.

3 Outoudert, l'homme absurde

Outoudert est un personnage-clé dans notre corpus, car l'histoire tourne autour de ses choix et de ses relations notamment avec Taous et Louisa.

Outoudert est un jeune homme originaire de Tamdit, le narrateur n'a pas précisé clairement où se trouve ce village, mais à travers plusieurs indices dans le roman nous pensons qu'il se situe en Kabylie.

Notre personnage porte un prénom typiquement kabyle, en effet, d'après nos recherches¹ nous avons trouvé que c'est un nom composé de « ou » et « toudert », ce dernier signifie « vie » en kabyle et « fils » pour « ou », si on les assemble cela donnera « fils de la vie ». Son nom de famille est Yekres, cela veut dire « nœud ». Notre personnage porte bien son nom ! Il est décrit dans le roman comme étant quelqu'un qui ne vit pas, ses mauvais choix lui font engendrer que des échecs ; le « nœud » a fait de lui un personnage qui n'évolue pas, il est resté dans la même phase, c'est-à-dire à enchaîner les mêmes erreurs.

Nous apprenons par Pôv'Cheveu qu'Outoudert est un jeune homme perdu, il n'a ni rêves ni ambitions, il n'a réussi ni à l'école ni a trouvé un travail stable qui pourrait lui assurer un avenir, il vivait sans attendre grand-chose du lendemain.

Par le biais du narrateur (le vieux méchieur), Pôv'Cheveu décrit Outoudert comme étant quelqu'un de laid et d'antipathique : « [...] ce pauvre garçon toujours fauché, pas spécialement agréable à la vue et plutôt antipathique. »², mais c'est aussi un manipulateur et un égoïste, il humilie et maltraite constamment ses cheveux. Tout lui est égal, il n'exprime aucun sentiment humain ; ni amour ni regret. Outoudert est un homme vide, dépourvu, indifférent, il agit avec une absurdité totale.

3.1 Le mythe de Sisyphe : l'éternel recommencement

Outoudert est un jeune homme pathétique qui n'a jamais rien réussi dans sa vie, il enchaîne les échecs, au lieu d'essayer d'être meilleur et de repartir sur de bonnes bases, il répète les mêmes erreurs. Ces échecs répétitifs caractérisent le parcours narratif de notre personnage, ce qui nous amène à établir une connexion avec le *mythe de Sisyphe*. En effet, Sisyphe a été condamné à refaire la même tâche éternellement comme châtiment de sa désobéissance :

¹ HADDADOU, M. A. <http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=30&t=200>. Consulté le 14 mai 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 35.

Les Dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.¹

Ce passage montre l'absurdité de la tâche que les dieux infligent à Sisyphe ; le fait de continuer à refaire le même trajet sans y avoir d'objectif à atteindre au final. Cet éternel recommencement nous renvoie directement aux erreurs répétitives de notre personnage absurde.

Outoudert comme nous l'avons évoqué, enchaîne les échecs depuis son jeune âge, tout commence au lycée, nous apprenons par Pôv'Cheveu que notre protagoniste n'a pas réussi à avoir son diplôme : « *Outoudert avait encore échoué à tous ses examens ; il a donc été définitivement exclu du lycée, qu'il a d'ailleurs quitté sans le moindre regret. C'était même une délivrance pour lui.* »². Cet extrait montre que ce n'est pas la première fois que notre personnage échoue à ses examens, il a même été soulagé de devoir quitter le lycée sans son diplôme en poche. Quelques pages plus loin, on apprend que sa relation avec sa toute première conquête s'est soldée elle aussi par un échec : « *C'était la rupture avec Louisa – quelques semaines à peine après le début de la relation [...]* »³. En outre, Outoudert est un personnage qui n'évolue pas, il n'a aucune ambition, ni aucune attente.

Certes, il cherche des fois à changer, comme lorsqu'il a commencé à sortir avec Taous : « *Elle était bien jolie, avec sa petite frange, et j'en veux pas vraiment à Outoudert d'avoir voulu lui plaire. Qu'il s'habille avec chic, qu'il lui prépare de longs et beaux discours, [...]* »⁴. Mais au bout d'un moment il s'en lassa de la relation :

[...] Outoudert, qui lui-même excellait dans l'art de mentir. De mentir à Taous, à qui il donnait l'illusion de l'aimer et faisait miroiter un avenir à ses côtés ; aux siens, auprès de qui il se positionnait tout le temps en victime. En gars qu'on refusait d'embaucher parce qu'il n'avait pas « d'épaules » [...].⁵

¹ Albert Camus. *Le mythe de Sisyphe*, 1942.

https://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/lettres/EAF_Doublants/Etranger/Sisyphe.pdf . Consulté le 13 mai 2020.

² CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 44.

³ Ibid, page 41.

⁴ Ibid, page 20.

⁵ Ibid, page 66.

On voit bien dans ce passage qu'Outoudert est un homme qui n'a aucune ambition, ni projet dans sa vie. Grâce aux indices donnés par le narrateur, on apprend que ce personnage faisait partie d'un groupe de terroristes :

[...] on pouvait voir que le pauvre Outoudert avait pris un aspect monstrueux. Cela l'obligeait à mettre des chemises à longues manches en plein mois de juillet, et rien ne parvenait plus à discipliner sa barbe et sa moustache. C'est drôle, parce qu'il avait, à cette époque, commencé à côtoyer des individus bien plus hirsutes que lui, et plus effrayants. Du moins, c'est ainsi que je les voyais.¹

Par la voix du narrateur, Pôv'Cheveu nous décrit la descente aux enfers d'Outoudert, le lecteur comprend facilement que notre personnage est devenu un intégriste. Mais il finit par se retirer de ce milieu avant son départ pour la France :

En même temps, il montrait un empressement incroyable à s'envoler vers la France. Cela semblait être d'une extrême importance pour lui. Et il n'a effectivement pas tardé à y aller.²

Outoudert essaye de repartir sur de bonnes bases, d'ailleurs, le narrateur nous décrit un personnage métamorphosé : « [...], sa vie a changé. Son apparence et son style de vie ont changé. Il a poli ses manières et sa façon de parler. Il a appris beaucoup de mots, beaucoup de choses. »³. Mais pas pour longtemps parce qu'il va finir par faire les poubelles parisiennes pour manger.

Ainsi, on voit bien que notre personnage est revenu au point de départ. Toutes ses décisions ne sont pas fondées sur une base logique, il agit d'une façon absurde comme si sa vie n'a aucune valeur pour lui.

On a remarqué que certains passages sont répétés plusieurs fois dans le texte : « Outoudert a recommencé à prendre plus que jamais soin de sa personne. »⁴. Cet extrait a été répété plus exactement trois fois, après chaque échec Outoudert recommence à prendre soin de lui, mais ce qui nous intrigue, c'est l'emploi du verbe « recommencer ». D'après le dictionnaire Larousse, recommencer veut dire : « Faire de nouveau quelque chose en le reprenant depuis le début. »⁵. Cette phrase nous renvoie directement à l'éternel recommencement de Sisyphe ; son

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 54.

² Ibid, page 54.

³ Ibid, page 46.

⁴ Ibid, page 54.

⁵ Dictionnaire Larousse.fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/recommencer/67091>. .consulté le 15 Mai 2020.

va-et-vient dans la montagne. En outre, le lecteur est face à une circularité et une redondance de l'histoire, dans la mesure où il se retrouve à chaque fois au point de départ.

À travers ce personnage, nous pensons que l'auteure a donné une dimension politique à notre corpus. En effet, Outoudert (comme nous l'avons évoqué ultérieurement) nous fait penser à l'Algérie, cette dernière est dans l'incapacité de se renouveler, de s'adapter aux nouvelles situations, il est à l'image du pays, tout lui va de travers.

Ainsi, la référence au mythe de Sisyphe est un thème qui revient dans la poétique de l'absurde. Notre analyse, nous a révélé que cette thématique est reproduite à travers le personnage d'Outoudert.

4 Anzadh, un personnage tragique ?

Avant de commencer notre analyse, nous allons d'abord répondre à cette question : qu'est-ce qu'un personnage tragique ?

Le personnage tragique existe depuis l'antiquité grecque. Le héros tragique à cette époque est connu par le conflit qu'il vit, soit avec les dieux ou avec les hommes. Il est aussi connu par la fatalité qu'il subit et par la mort à laquelle il est toujours confronté. Aristote le définit comme suit :

[...] ne peut être ni complètement bon, ni complètement méchant. Il se doit donc d'être « médiocre », c'est-à-dire d'être un homme qui, « sans être un parangon [un modèle] de vertu et de justice, tombe dans le malheur non pas à cause de ses vices ou de sa méchanceté mais à cause de quelque erreur.¹

Par ce passage, on comprend que le personnage tragique ne peut rien contre son destin. Les personnages dans notre corpus, à l'image d'Outoudert, qui enchaînent les mauvais choix, Pôv'Cheveu, Anzadh et bien d'autres sont condamnés quoi qu'ils fassent.

Rappelons juste qu'Anzadh est un personnage capillaire, il n'est pas le héros de notre corpus, le but de cette étude est de démontrer qu'il y a un lien entre le personnage absurde et le personnage tragique.

Afin de répondre à notre question «Anzadh, personnage tragique? », nous allons effectuer une petite analyse, sur la description de ce personnage capillaire, c'est par cette

¹ Aristote. *Poétique*, cité dans <https://www.maxicours.com/se/cours/le-heros-tragique/>. Consulté le 15 Mai 2020.

description que nous arriverons à cerner sa vision et son caractère. Nous nous référerons à la méthode de Phillip Hamon, mais nous allons juste nous contenter de « l'être du personnage ».

Par la biographie d'Anzadh, on apprend qu'il vivait, jadis, des jours heureux dans la localité de Choucha (frange) N'Taous, mais il devenait de plus en plus malheureux lorsque le mari de Taous obligea cette dernière à mettre le voile, Anzadh et ses frères étaient privés de liberté et d'air, il étouffait sous le foulard. Alors, il décida de s'enfuir pour ne plus vivre dans l'obscurité :

[...] mais, maintenant, je m'imaginai avec effroi tassé toute la journée dans cette prison obscure avec des milliers de frères. Comment allais-je pouvoir supporter cela ? Plutôt abandonner ma racine et m'enfuir ! C'est ce que je décidai de faire.¹

Anzadh tomba accidentellement dans la chaussure d'une dame qui l'emmena sans se rendre compte en France. Il déambulait d'un endroit à un autre, jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de Pôv'Cheveu. Il désirait d'être libre, mais sa quête est vouée à l'échec.

Anzadh est décrit comme étant quelqu'un de calme et de courageux, il était peu bavard, il se rappelait avec mélancolie ses jours heureux à Choucha, il était toujours dans sa bulle, enfermé sur le monde qui l'entoure.

Pour ce qui est de son aspect physique, le narrateur, nous révèle que c'est : « *Un cheveu vieilli et ridé* »², mais nous apprenons quelques pages plus loin qu'il est finalement jeune ; c'est le malheur qui l'a rendu ainsi.

Anzadh comme les autres personnages d'ailleurs incarnent le tragique, il est déchiré entre vivre éternellement dans l'exil où retourner vivre dans Choucha, mais en délaissant sa liberté, il connaîtra que le malheur de la tragique vie que mène un cheveu.

4.1 L'exil et le malheur

Le quotidien d'Anzadh se trouve du jour au lendemain chamboulé, lorsque Taous commença à fréquenter Outoudert, pour ne pas irriter ce dernier elle décida de ne plus prendre soin de ses cheveux et de mettre le foulard parce qu'il était jaloux, selon le narrateur, la dulcinée d'Outoudert ne passait pas inaperçue, elle attirait les regards des hommes, chose qui ne lui a pas plu. D'ailleurs, Anzadh se rappelle avec tristesse et colère de cette période :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 105.

² Ibid, page 47.

[...] car Taous, en décidant de nous infliger le foulard, avait cessé de nous bichonner comme elle le faisait avant : plus de crème, plus de peignes doux et agréable au toucher. Même l'eau était devenue un luxe pour nous. Tout cela était très dur ! Nous passions des heures à repenser et à parler du « bon vieux temps » et nous maudissions cet Outoudert qui avait fait notre malheur en faisant celui de Tous.¹

Ce passage montre la souffrance d'Anzadh et de ses frères, ils se rappellent les jours heureux, de la Taous d'avant ; ils sont nostalgiques. Nous avons aussi remarqué qu'Anzadh est très attaché à Taous, il est très perturbé par cette nouvelle vie. Il faut comprendre qu'on ne doit pas nécessairement partir en exil pour se sentir exilé.

Lorsque les parents de Taous décidèrent de marier cette dernière à un islamiste qui l'obligea à mettre le voile intégral, Anzadh, contraint de s'exiler, quitte sa racine pour des jours meilleurs. Taous lui a ôté sa liberté en l'emprisonnant sous le foulard : « *Mais le foulard était pire que tout ; pire encore que le bonnet, pourtant connu dans toute la communauté capillaire comme la plus redoutable des prisons* »². Cet extrait montre la détresse d'Anzadh, il est malheureux parce qu'il se sent obligé de quitter Choucha là où se trouve sa racine.

Cependant, le choix de s'exiler a contribué au malheur dans sa vie, la nostalgie de sa racine demeure toujours en lui :

Plutôt que de lui procurer une quelconque joie, donc, Anzadh ne ressentait, au contact de tant de douceur, qu'une nostalgique tristesse ; il se rappelait plus que jamais les jours heureux qu'il avait passés à Choucha.³

Il se referma sur lui-même, tout lui rappelle sa racine et rien ne s'arrange avec le temps :

Anzadh était plus nostalgique que jamais, lui qui avait jadis été tant bichonné pas Taous et qui avait jamais vraiment vécu dans des conditions misérables, même quand elle avait commencé à le négliger. Dans son désespoir, le pauvre a même commencé à se demander s'il était pas en train d'être puni pour avoir lâchement abandonné les siens.⁴

Anzadh est inconsolable, il est de plus en plus nostalgique. Nous remarquons que le narrateur a utilisé le champ lexical du malheur : tristesse, conditions misérables, désespoir... Cela nous revoit au personnage tragique.

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 62

² Ibid, page 62

³ Ibid, page 118

⁴ Ibid, page 186

Lynda Chouiten, à travers la thématique de l'exil touche au phénomène de l'immigration, rappelons-le, qu'Anzadh a voyagé dans la chaussure d'une dame pour finir en France. Le phénomène de l'immigration touche la jeunesse algérienne, la majorité d'entre elles rêve de vivre dans les pays occidentaux.

Ainsi, nous avons déduit, qu'à travers l'être du personnage, la thématique de l'exil et du malheur qu'Anzadh est un personnage tragique, mais pas que, nous pensons que l'auteur a mis en avant la thématique de l'exil, pour incarner l'absurdité de la vie.

5 Les personnages de l'absurde, des personnages tragiques

Albert Camus dans le *Mythe de Sisyphe* décrit l'expérience du monde comme incompréhensible et absurde pour l'homme. Le tragique et l'absurde selon lui se situent dans la confrontation entre le monde et l'homme. Les auteurs de l'absurde, généralement, mettent en scène, des personnages qui souffrent et meurent sans explication, afin de mettre en lumière la tragédie et l'absurdité de la condition humaine.

Dans le roman, tous les personnages capillaires sont condamnés que ça soit dans leurs racines (sur la tête d'une personne) ou déchus, ils sont constamment opprimés. Rappelons d'Anzadh, ce dernier s'est exilé pour être libre, mais il a vécu dans le malheur avec son ami Pôv'Cheveu :

- Tu sais, ce n'est jamais très difficile pour un cheveu de quitter le milieu qui l'a vu grandir, il n'y rien de plus fréquent. Tu vois, toi, tu es tombé dans la soupe alors que tu ne t'y attendais même pas. Et rappelle- toi tes frères rasés du temps où Outoudert fréquentait encore Taous, et tous mes frères qu'on a brutalement arrachés à leur terre, quand Taous a subi la colère de sa famille ! Quand on est un cheveu, cois-moi, on s'en va toujours plutôt que prévu. ¹

Ce passage illustre la tragique vie d'un cheveu ; constamment traqué et torturé par l'être humain, son destin est condamné d'avance. L'histoire de ces cheveux battus, soumis, opprimés, etc. Ressemble comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, à celle de Gregor, son histoire absurde et cruelle symbolise la marginalisation d'un individu dans une société étouffante et intolérante. Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, le tragique des personnages réside dans leur situation misérable, dans leur incapacité à modifier le cours des événements et dans leur destin :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 108.

Voilà comment je perdis de vue à jamais Pôv'Cheveu et son ami Anzadh. Je revois encore la chaussure gigantesque d'Outoudert s'écraser sur eux impitoyablement ; je revois mes amis terrifiés disparaissant sous mes yeux, sans que je ne puisse faire quoi que ce fût pour les aider.¹

La poétique du tragique présente des personnages qui sont frappés par de grands malheurs, tout en mettant en scène des personnages désespérés, qui sont soumis à une fatalité qui règne sur leur vie, où le malheur est inévitable et qui se traduit souvent par la mort. Cet extrait fait allusion à la fin tragique des deux personnages Anzadh et Pôv'Cheveu, on voit la tristesse et l'impuissance du vieux méchieur pour aider ses amis ; écraser et emporter par la chaussure d'Outoudert. Avant cette fin tragique, les personnages capillaires éprouvent des émotions étranges envers Outoudert, en effet, ce dernier est décrit par les cheveux comme étant un tyran et la principale source de leur malheur, mais lorsqu'il a été aperçu par Pôv'Cheveu son désir est de retrouver sa racine (retourner à la tête d'Outoudert) et d'avoir une vie heureuse et être libre. Cela l'a conduit avec son ami Anzadh à la disparition sous la chaussure ou peut-être à la mort.

On est restés une semaine dans cette cage crasseuse. Il y faisait très sombre ; Anzadh disait qu'il y faisait presque aussi noir que dans le foulard de Taous. [...] Après sept jours passés dans la cage, un énième coup de balai a fait qu'on s'est retrouvé dehors, tout près d'une poubelle. On était plus dans le noir, mais faut dire que jamais on avait vu un endroit aussi dégaroulasse.²

Anzadh et Pôv'Cheveu sont fatigués de vivre constamment traqués, fatigués de cette misère quotidienne et de leur impuissance à mener la vie normale dont ils rêvent. Les personnages capillaires se cachent pour ne pas être aperçus par l'être humain. Pôv'Cheveu par la voix du narrateur, nous raconte ses déboires dans sa vie quotidienne et son mode de vie. En employant des mots qui renvoient à la tristesse, à l'injustice, à la peur, à l'obscurité... Cela nous montre que c'est des personnages tragiques, cependant, ils continuent leur vie sans protester et finissent par se résigner en acceptant leur malheur. Les personnages capillaires cherchent, la liberté, le bonheur et une vie idéale, mais au lieu d'y parvenir, ils sombrent dans le malheur et reçoivent des humiliations.

La vie dans le sens de l'absurdité n'a pas de sens. Les personnages capillaires sont les exemples des êtres humains, en effet, plongés dans un monde qui ne peut pas satisfaire leurs

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'Cheveux*, page 199.

² Ibid, page 185.

désirs, ils se perdent dans le désespoir et le chaos total qui les conduit vers un destin tragique. Cette insatisfaction représente pour l'homme la complexité et la tragédie de sa condition.

L'analyse sémiologique des personnages de Pôv'Cheveu, d'Outoudert et d'Anzadh nous a permis de constater que les personnages ne suivent pas le trajet qu'on attendait, en effet, leurs actions sont dictées par le hasard, eux- même semblent exister et bouger sous le signe de l'absurde. Les personnages capillaires, et même Outoudert sont dépassés par les événements ne faisant pas évoluer les choses et n'évoluant pas eux- mêmes.

Ainsi, nous avons vu que l'absurde de Pôv'Cheveu réside dans son « être » et son « faire » ; il n'a aucun pouvoir faire ni un savoir faire, son espoir absurde l'a conduit à sa fin. À partir de l'analyse d'Anzadh nous avons déduit que les personnages de l'absurde sont des personnages tragiques. Et, enfin, nous avons vu le personnage d'Outoudert, cet être en difficulté qui n'évolue pas, ces erreurs répétitives nous ont renvoyé à l'homme absurde, en effet nous les avons comparé à l'absurdité de la tâche qu'on inflige à Sisyphe.

Nos trois principaux personnages véhiculent d'une manière allégorique et ironique des thématiques sociétales et philosophiques, cela nous a permis de nous intéresser à la stylistique de l'absurde, c'est ce que nous allons découvrir plus profondément dans le prochain chapitre.

Chapitre IV : **L'écriture de l'absurde**

Après avoir analysé nos trois principaux personnages et conclu que ce sont des personnages de l'absurde. Le présent chapitre expose l'écriture de l'absurde au gré duquel nous conduirons notre réflexion sur la présence de la poétique de l'absurde dans l'œuvre de Lynda Chouiten. Pour y parvenir nous emprunterons des outils à la discipline de la stylistique dont nous nous servirons pour effectuer des fouilles sur l'écriture de l'absurde. Dans ce chapitre, nous n'allons pas nous intéresser à une seule théorie pour effectuer nos recherches, mais à plusieurs, ça sera multidisciplinaire.

Nous entamerons l'analyse par l'étude de quelques figures de style, l'auteure a eu recours afin d'exprimer la logique absurde, nous contenterons d'étudier : l'allégorie, l'ironie et l'antithèse. Avec les acquis de cette section, nous aborderons les formes de l'absurde, il sera question de l'humour, qui est très présent et repérable au niveau du contenu. Toujours dans la section des formes, nous évoquerons le pathétique, qui, avec une logique absurde sera un moyen de se rendre compte de la réalité de la condition humaine.

Par la suite, c'est au tour de l'oralité dont il sera question dans notre analyse, notre roman est écrit oralement. Nous verrons que c'est un moyen que l'auteure utilise afin d'exprimer l'absurde à travers les personnages. Enfin, la dernière étape focalisera notre attention sur l'écriture du silence. L'écrivaine s'est réfugiée dans le silence afin de dénoncer la situation de l'homme dans la vie.

1 La rhétorique de l'absurde

1.1 Figures de rhétorique

Les figures de style ou figures de rhétorique sont des discours imagés, utilisé par l'auteur afin de s'exprimer de façon particulière. Henri Suhamy dans son ouvrage *Les figures de style* propose cette définition : « *Certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie.* »¹. En effet, les figures de style s'écartent de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos, leurs mots produisent des émotions et frappent l'imaginaire du lecteur.

¹ SUHAMY, Henri. *Les figures de style*, Paris, édition PUF, coll : « Que sais-je », treizième édition, 2016, page 10. <https://voixdefemmes.hypotheses.org/files/2017/07/Henri-Suhamy-Les-figures-de-style-coll.-Que-sais-je.pdf>. Consulté le 15 juillet 2020

L'étude des figures de style est incluse dans la stylistique, une des disciplines de la linguistique.

Dans ce qui suit, nous allons analyser les figures de style qui caractérisent l'écriture de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten. Par conséquent, il ne s'agit pas de faire une liste complète de toutes les figures existantes.

1.1.1 La symbolique des allégories Dans le Roman des Pôv'Cheveux

L'allégorie est « *une composition symbolique, faite de plusieurs éléments qui forment un ensemble cohérent et renvoient terme à terme au contenu signifié.* »¹. Autrement dit, c'est l'expression d'un discours ou d'une idée qui véhicule des valeurs symboliques dans l'optique de faire émerger une signification seconde au texte.

Mais la définition de Suhamy Henri avance que l'allégorie est « *une composition symbolique* ». Qu'est-ce qu'un symbole ?

Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une image qui, même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications, qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. Le symbole implique quelque chose de vague, d'inconnu, ou de caché pour nous.²

Cette définition souligne que le symbole est une représentation significative et imperceptible qui tend à exprimer des idées. Suhamy dans son ouvrage *Les figures de style* donne l'exemple de la balance, cette dernière symbolise l'allégorie de la justice. Ainsi, comme l'indique l'exemple, l'allégorie n'est qu'une composition symbolique.

Dans ce travail, il ne s'agit pas d'étudier toutes les allégories présentes dans notre roman, par souci de cohérence et d'efficacité dans les analyses, nous contenterons de quelques exemples afin de montrer le caractère absurde des allégories dans le corpus. Cependant, l'absurde que nous retrouvons dans notre roman n'est pas le même que celui de Camus. En employant des allégories Lynda Chouiten évoque le sujet des mœurs sociales dans une version typiquement algérienne.

¹ SUHAMY, Henri. *Les figures de style*, Paris, édition PUF, coll : « Que sais-je », treizième édition, 2016, page 39. <https://voixdefemmes.hypotheses.org/files/2017/07/Henri-Suhamy-Les-figures-de-style-coll.-Que-sais-je.pdf>. Consulté le 15 juillet 2020.

²JUNG, Carl Gustav. *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964 p 20. https://www.psychanalyse.com/pdf/Les_symboles.pdf. Consulté le 17 juillet 2020

Pour commencer, l'écrivaine aborde l'allégorie de la corruption, c'est un phénomène qui caractérise la société algérienne. Il se montre à travers l'absurde affaire de trafic de perruques. Comment ? Et quels sont les éléments qui le démontrent ? Pour répondre à ces questions, nous allons analyser certains passages afin de le démontrer.

Tout a commencé lorsque le très respecté maire de Zitouna est impliqué dans une terrible affaire de trafic de perruque : « *C'était dans tous les journaux. Le gendre de hadja Messaouda venait d'être arrêté. Un gros scandale. « Le maire de Zitouna impliqué dans un odieux trafic de perruques »* »¹. D'après les jeux de mots du narrateur, nous comprenons que les postiches proviennent de la tête des jeunes filles indiennes :

[...] ces postiches proviennent des têtes des petites jeunes filles d'un pays dont je n'ai pas retenu le nom. Tout ce que je sais, c'est que, apparemment, il est connu pour sa population nombreuse et les chevelures soyeuses de ses femmes brunes. Pour ses films où l'on chante et danse beaucoup, aussi. [...] ces filles donnaient leurs cheveux en offrande à Dieu ; il paraît que cela fait partie de la pratique de leur foi. [...] mais ce qu'elles ne savaient pas, c'est que l'objet qu'elles sacrifiaient ainsi servait des fins aussi basement matérielles.²

Ces femmes n'ont rien à part la religion qui les pousse à raser leurs cheveux afin de les donner en guise d'offrande à Dieu. Ainsi, cette pratique religieuse devient une aubaine commerciale pour les trafiquants tels que le maire de Zitouna et Fouza.

À partir de cette histoire de trafic de perruque, nous pouvons déjà comprendre que le recours à cette allégorie a pour principale fonction de dénoncer la corruption qui gangrène l'Algérie. Ce phénomène, on le trouve dans toutes les échelles de la société que ça soit par les hauts responsables représentés dans le roman par le maire de Zitouna, mais aussi par le peuple ici nous trouvons Fouza. Cette allégorie politique nous a conduits à une autre, celle de l'abus de pouvoir.

À travers Frisette, le narrateur, nous raconte la tragique mort de Kada le frère de Taous. Cette dernière s'est retrouvée impliquée sans le savoir dans l'affaire de trafic de perruques, Kada au moment des faits était officier de police, il a juré de les faire payer. Mais le maire de Zitouna était puissant, ce dernier l'a tué. Grâce à sa fourberie et sa malhonnêteté, il a su monter les échelons :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 88.

² Ibid, pages 88 et 89.

Les journaux qu'elle acheta à l'aéroport annonçaient la candidature officielle de Gada B. aux élections législatives. L'un deux incluait même un petit article biographique. On pouvait y lire qu'il était un marié comblé et que son épouse, la brillante femme d'affaires Fouzia Tazremt, venait d'accoucher de leur « premier » enfant.¹

Ce passage montre que la ruse et l'hypocrisie de Gada B alias le maire de Zitouna et Fouzia, leur ont permis de gravir les échelons à eux deux, ils symbolisent le pouvoir. Ainsi, les hauts responsables de l'Etat veulent que le peuple symbolisé par Kada et Louisa dans le roman, restent indifférents à leurs manigances et ne se mêlent jamais de leurs affaires. C'est d'ailleurs ce que montre cet autre extrait :

C'est là, murmurent les habitants de la capitale dite blanche, que se concluent les plus grosses affaires du pays, que se négocie le sort des entreprises et celui des individus ; c'est là qu'on décide qui des « suicidés » et des « mort par accident » sera glorifié en héros ou déclaré traître et comploteur.²

«*La capitale dite blanche* » symbolise Alger, où à une époque elle était vraiment blanche, dorénavant elle est entachée par la noirceur des gens qui la gouverne. Ce passage montre bien l'allégorie de l'abus du pouvoir, elle résume l'état dans lequel le pays se trouve.

L'histoire de notre corpus est conduite par un trio qui se compose de trois personnages capillaires à savoir : Pôv'Cheveu, Anzadh et Frisette, il comporte aussi des personnages humains, mais ce sont eux qui racontent leurs histoires. À première vue, le trio nous relate leur mal-être et leur déboire. Mais comme nous l'avons déjà évoqué dans le premier chapitre, l'auteure à travers l'épigraphe nous propose de lire entre les lignes.

Les cheveux dans ce roman semblent posséder l'intelligence et le raisonnement humain :

[...] j'habitais Choucha, j'avais jusque là beaucoup moins souffert des offres du Foulard que mes frères à l'intérieur du pays ; mais, maintenant, je m'imaginai avec effroi tassé toute la journée dans une prison obscure avec des milliers de frère. Comment allais-je pouvoir supporter cela ? Plutôt abandonner ma racine et m'enfuir ! [...]³

Même si l'ennemie des cheveux dans le roman est l'homme, nous avons décelé qu'ils n'étaient pas si différents. Prenant l'exemple d'Anzadh dans ce passage, il a préféré s'exiler plutôt que d'être emprisonné, le foulard est synonyme de prison pour lui, les qualificatifs employés pour

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 166

² Ibid, page 158.

³ Ibid, page 105.

décrire les sentiments d'Anzadh sont des caractéristiques propres à l'être humain ; la prison l'homme aussi la subit. Ce qui veut dire que les cheveux jouent un rôle qui nous revoit à l'allégorie de l'oppression.

Plus loin dans le récit, le narrateur nous raconte un évènement funeste et absurde. C'est l'épisode où les cheveux sont délogés de leur cachette par les agents d'entretien du prestigieux magasin parisien :

Ils nous ont bel et bien repérés, finalement. C'était un dimanche –le lendemain du dernier jour des grandes soldes. Fallait s'y attendre. Fallait bien que le magasin soit flambant neuf pour accueillir la nouvelle collection de printemps. Alors, ils ont astiqué le moindre recoin, et hop ! Encore une fois, on est déclaré indésirables. Oui, on aurait dû s'y attendre ; mais la vérité est qu'on s'y attendait pas. On a rien vu venir. On se sentait en sécurité dans notre cachette, loin des aspirateurs, éponges et balais qui, ailleurs dans le magasin et sans doute un peu partout dans le monde, terrorisaient en ce moment même d'autres damnés de la terre, d'autres êtres déçus et méprisés. Des êtres qui nous ressemblaient.¹

Cet extrait nous transmet avec absurdité la douleur et le mal-être que subissent les cheveux, constamment traqués et opprimés, Ils insistent sur le fait, qu'ils sont des représentants de tous les « *Damnés de la terre* ». À travers, la société capillaire, Lynda Chouiten dénonce la bêtise humaine, les damnés de la terre ne sont que des millions d'êtres humains traqués, soumis, battus... L'écrivaine veut mettre ici toute la tragédie de l'humanité. C'est cette humanité qu'elle symbolise à travers les cheveux.

La présence de l'œuvre *La métamorphose* de Franz Kafka dans notre corpus confirme nos propos : les cheveux dans notre roman ne sont qu'une allégorie de ce que subi l'humanité. La question qui se pose est comment sommes-nous arrivés à cette déduction ? C'est ce que nous allons démontrer dans ce qui suit.

Gregor le personnage emblématique de *La métamorphose* de Kafka, a refait surface dans notre corpus, sa présence n'est pas fortuite. En effet, la transformation absurde de Gregor ; simple fonctionnaire tchèque en cafard, l'a exclu de la société, sa famille l'a rejeté, tout son entourage s'est débarrassé de lui. Tout comme les cheveux, lui aussi est opprimé, exploité et méprisé. Cette marginalisation l'a conduit à sa mort. Lynda Chouiten l'a ressuscité sans apporter aucun changement vis-à-vis de sa destinée et de son caractère, pour le faire mourir une deuxième fois, tué par Pôv'Cheveu et Anzadh :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 135.

-Et puis, il a ajouté, n'oublie pas que c'est un insecte ! Un insecte, comme les poux ! Tu n'as quand même pas oublié ce que les poux ont fait à tes ancêtres ? Allez, n'aie pas de scrupules, défoule- toi sur cet horrible INSECTE !¹.

Dans ce passage un point nous interpelle ; les cheveux à savoir : Pôv'Cheveu et Anzadh sont devenus bourreaux à leur tour en torturant le pauvre Gregor pour une raison absurde, cela prouve que même la société capillaire peut faire du mal.

À partir de cette analyse, nous pouvons comprendre que Gregor représente la marginalisation d'un individu dans une société étouffante et intolérante, les cheveux quant à eux sont une allégorie de tout ce que subit l'être humain comme oppression.

À notre sens, Lynda Chouiten a voulu donner une dimension politique et philosophique à notre corpus. À travers ces allégories, elle a dénoncé le régime en place. En effet, elle a montré l'absurdité de certaines pratiques et ses désastreuses répercussions. Mais aussi, elle a mis en scène les problèmes qui rangent l'humanité comme l'oppression et la marginalisation de l'homme qui marche vers sa déshumanisation. Lynda Chouiten a voulu exposer, à travers l'absurde le chaos que subit l'humanité ainsi que sa chute vers l'inhumanité.

Nous nous arrêterons ici pour le moment en ce qui concerne les allégories. L'auteure a évoqué des thèmes délicats et difficiles de manière absurde, tout en utilisant un traitement allégorique intelligent.

1.1.2 L'ironie, une dénonciation absurde de la société ?

L'ironie selon de dictionnaire national de Bescherelle est une « *figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre.* »². Autrement dit, c'est une forme qui consiste à affirmer le contraire de ce qu'elle dit. L'ironie nécessite un décodage de la part du lecteur, car c'est à lui que revient la tâche de découvrir la vérité cachée et comprendre le sens.

Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, l'emploi de l'ironie se situe dans la manière dont l'auteure traite, par une logique absurde, des sujets relatifs à la société et à l'être humain en général. L'ironie réside dans l'idée que derrière les grands discours, les belles paroles et les beaux sentiments se cachent une réalité sordide. Chose que nous pouvons saisir dans le passage suivant :

¹CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page191.

²DEBYSER, F. *Les mécanismes de l'ironie*, Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger. Disponible sur : https://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/mecanisme_ironie/files/assets/common/downloads/publication.pdf. Consulté le 21 juillet 2020

Le corps policier précisait, témoignages à l'appui, qu'il y avait toujours eu une pierre abrupte au pied du phare, à *N'nda*, mais qu'elle avait été enlevée au lendemain du suicide de K.A.H pour éviter d'autres éventuels accidents. Les auteurs dénonçaient « l'attitude peu professionnelle et malveillante des journalistes sans conscience qui mettaient en doute la sincérité d'une profession [...] »¹

Le narrateur, ironique, nous fait part de l'ingéniosité des pseudos « hommes de loi » à « résoudre » l'enquête sur le meurtre ou selon eux « suicide » de Kada. Afin de montrer une certaine fermeté et se laver de tout soupçon de laxisme, les policiers ont ouvert une enquête, mais l'affaire est vite élucidée. Ils ont préféré conclure que Kada s'est suicidé. La cause de sa mort : une pierre. « Les témoins » ont aperçu des pierres au pied du phare, mais par mesure de sécurité elles ont été enlevées au lendemain du drame ! Une absurdité ! Force est de constater que le nom de Kada B (maire de Zitouna) est sinistrement attaché à de nombreuses affaires scandaleuses. Mais toutes les affaires ont été honteusement étouffées. L'ironie réside dans le fait que le narrateur pense le contraire de ce qu'il dit, pis encore, il dénonce la corruption qui touche les représentants de la loi à travers cette ironie. Mais aussi, elle montre l'exagération caricaturale des policiers afin de berner l'opinion publique.

Si un cheveu cause problème, s'il se soulève, par exemple, c'est que forcément il y a une explication extra-capillaire. Sur qu'il y a eu quelque manigance, *quelque main étrangère*, qui l'a poussé à agir. [...] Mais c'est quand même pas comme si un cheveu ne pouvait pas prendre de lui-même l'initiative de s'exprimer !²

L'auteure a fait recours à l'ironie dans ce passage afin de remettre en cause certaines pratiques du pouvoir algérien. En effet, dans cette scène, les Ikhfois se sont soulevés contre les humains parce qu'ils subissaient des injustices, ces derniers pour éradiquer toute opposition ont utilisé « l'argument » de la main étrangère.

Nous avons remarqué que l'écrivaine a fait recours à l'italique afin de faire ressortir « *quelque main étrangère* », son emploi n'est pas anodin. Il est utilisé dans le but de susciter la curiosité et les interrogations du lecteur, ce dernier est très attentif au terme pourvu d'un autre caractère. Nous pensons que c'est pour dénoncer de manière ironique et absurde le gouvernement algérien qui pour discréditer toute opposition utilise le même « argument » que celui des humains envers les cheveux, comme si le peuple algérien est dépourvu de toute

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 164.

² Ibid, page 38

intelligence, qu'il est incapable d'agir pour revendiquer ses droits. Ainsi, l'ironie permet à l'auteur de dénoncer sans en avoir l'air.

À coups d'ironie, Lynda Chouiten manie les mots à sa guise. Il s'agit, dans ce qui suit de juger un phénomène à l'inverse de ce qu'on attendrait. Comme le montre très bien le narrateur dans l'épisode où Pôv'Cheveu rencontre pour la première fois Anzadh dans la capitale française, ce dernier lui raconte ses déboires et la raison qu'il l'a poussé à s'exiler de Choucha n Taous. Pôv'Cheveu indigné déclare à travers le narrateur : « *Mais la prison ! Quelle ingénieuse invention !* »¹

Les oppositions des termes « prison » et « ingénieuse invention », sont autant de manières d'exprimer la contradiction de Pôv'Cheveu. On voit très bien que le personnage pense clairement le contraire : une prison n'est pas à ses yeux une ingénieuse invention, ses propos sont ironiques.

La prison comme réponse automatique au crime laisse entendre que seule la privation de liberté, l'enfermement et la réduction d'un mode de vie à son minimum, c'est-à-dire la souffrance infligée en retour, puissent rendre justice. Mais pour Anzadh, quel est son crime pour mériter la prison ? Son délit est d'avoir été un beau cheveu, pour éviter le regard des gens, Taous les a emprisonnés sous un foulard. Tout ceci est totalement absurde ! Nous pensons qu'à travers cette ironie, l'auteure donne une dimension philosophique à la prison : souffrance contre la souffrance infligée. Mais contre quoi, contre quel mal ?

1.1.3 L'antithèse, un lien avec l'absurde ?

En analysant *Le Roman des Pôv'Cheveux*, nous avons remarqué que l'écrivaine se sert de figure de style comme l'antithèse afin de créer un style personnel et remarquable. L'une des caractéristiques de l'écriture de l'absurde est l'utilisation fréquente de l'antithèse. Mais qu'est-ce que l'antithèse ?

L'antithèse établit une relation d'opposition entre deux éléments d'un énoncé, en respectant les règles de la logique classique. C'est une figure d'extension variable, qui dépasse parfois le cadre de la seule figure de construction.²

Cette définition souligne que l'antithèse est une figure de style qui met en parallèle deux réalités opposées, soit par les mots ou par la pensée. Elle est très présente dans le texte de Lynda

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 60.

² FROMILHAGUE, Catherine. *Les figures de style*, Armand Colin, deuxième édition, Paris, 2010. <https://voixdefemmes.hypotheses.org/files/2017/07/Catherine-Fromilhague-Les-figures-de-style.pdf>. Consulté le 02 septembre 2020.

Chouiten : chaque phrase prononcée est systématiquement suivie de sa négation. Les exemples sont si nombreux que nous contenterons d'analyser que quelqu'un en détail.

Lorsqu'Anzadh à travers le narrateur nous a décrit Saïd le mari de Taous, nous avons constaté que c'est le portrait typique d'un fanatique, d'ailleurs, il a obligé la pauvre Taous à se voiler. Mais quelques pages plus loin, Frisette nous apprend qu'il tourne autour du mannequin Louisa. Quoi de plus absurde et paradoxale qu'un mannequin avec un fanatique !

Ce jour là, Latamen portait encore sa courte *djellaba* et sa longue barbe, [...]. C'était drôle de le voir, accoutré de la sorte, déambuler dans les rues de Paris ; et c'était encore plus drôle de voir Louisa converser avec un monsieur habillé de cette façon.¹

Ce passage confirme les propos de Frisette. Mais quelques mois plus tard, à la stupéfaction des personnages capillaires, Saïd Latamen apparaît métamorphoser, il a carrément changé d'apparence :

[...] il n'était plus le même. Plus de barbe, plus de « robe midi ». Il portait un costume d'une découpe parfaite qui donnait de l'allure à sa taille [...]. Les cheveux étaient enfin libérés de la petite *chéchia* blanche qu'il portait d'ordinaire, [...]²

On voit bien dans cet extrait, que Saïd Latamen a délassé sa « djellaba », sa « chéchia » et rasé sa barbe dans le but de plaire à Louisa. Ainsi, notre personnage change de foie au gré de ses sentiments envers les deux femmes : fanatique avec Taous et tolérant avec Louisa. L'antithèse apparaît dans la dualité qui existe entre le fanatique et le tolérant. L'auteure à travers cette figure de style nous fait part de l'hypocrisie de certains religieux.

Tout comme l'hypocrisie de Saïd Latamen, le frère le Taous a décidé de marier sa sœur de force, car elle a été aperçue en compagnie d'un homme « étranger » (Outoudert) dans la rue. Kada (le frère de Taous) s'est vite acharné contre elle, il n'a pas hésité à l'insulter et la frapper pour avoir commis cette impaire. Mais on apprend à travers Frisette que lui-même sort avec une fille « étrangère », cette fille n'est d'autre que Louisa.

Ainsi donc, Louisa, l'ex d'Outoudert, a failli épouser le frère de Taous, l'autre ex du même Outoudert ! J'essayais d'imaginer ce à quoi pouvait rassembler ce Kada tant loué par Frisette. Tellement beau et aimable, et gentil, paraît-il ! Comment un être aussi angélique pouvait-il être le frère de Taous, Anzadh

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page, 175.

² Ibid, page 176.

m'en a parlé, et je vous en ai parlé à mon tour. Vous vous souvenez, ceux-là même qui ont infligé toutes sortes de torture à Anzadh et à ses amis quand ils ont surpris leur sœur avec Outoudert.¹

À travers ce discours absurde mais réaliste de Pôv'Cheveu, on voit bien que le narrateur a utilisé une opposition au niveau des termes : « gentil et aimable » à « violent ». Mais aussi, on remarque une contradiction dans le raisonnement absurde et injuste de Kada ; c'est permis pour lui de sortir avec une fille, mais c'est interdit pour sa sœur. Ainsi, l'auteur nous livre à travers cette antithèse l'hypocrisie cette fois-ci de la société.

1.2 Les formes de l'absurde

L'absurde n'apparaît pas que dans les figures de style, mais il est aussi présent dans d'autres procédés. C'est pour cette raison que, dans notre travail d'analyse, nous allons étudier certaines formes. Dans ce qui suit, nous nous contenterons que de deux formes à savoir : l'humour et le pathétique.

1.2.1 L'humour libérateur !

Dans Le Roman des Pôv'Cheveux, l'auteure, apporte de l'humour, qui se définit comme suit : « *une forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité* »². Ce procédé est étroitement lié à la drôlerie. L'humour dans notre corpus provoque la réflexion, car il s'agit d'une forme de protestation.

Dans un entretien accordé au quotidien Reporters, Lynda Chouiten déclare que : « *L'humour est un moyen subtil d'aborder des sujets douloureux ou délicats. Il aide à pointer du doigt certaines vérités qui, dites sur un ton grave, auraient du mal à «passer».* »³. Ces propos qualifient avec certitude que par l'humour, l'écrivaine aborde des sujets graves d'actualité comme les injustices, le déracinement, le non-respect de l'autre et bien d'autres bêtises de la société, son utilisation n'est pas anodine car derrière le rire l'auteur a une véritable intention de dénoncer.

Certains passages dans notre roman provoquent chez le lecteur le rire, chose que nous pouvons saisir clairement dans les extraits suivants :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 150.

² Dictionnaire Larousse.fr. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668> consulté le 09 aout 2020.

³ Quotidien Reporters. Dz. <https://www.reporters.dz/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats/> consulté le 09 aout 2020.

Eh oui, « Une fois victime, toujours victime » ! J'ai « entendu » cette phrase dans un vieux roman que Taous aimait bien lire. Il s'intitulait *Tess* quelque chose [...] Mais c'est quand même un prénom bien étrange, comme celui de l'auteur – un certain Hardy. Je ne l'avais jamais entendu auparavant, ce prénom. A moins que ce soit que le diminutif de Tassaadit...¹

Ce qui est drôle, c'est la substitution du titre *Tess d'Urberville* de Thomas Hardy par le nom « Tassaadit ». Par l'humour, le narrateur parvient à rendre possible le rire au sujet de la situation dramatique d'un cheveu. L'utilisation du langage familier donne une dimension humoristique à notre texte.

La substitution des mots revient toujours dans notre roman. Le narrateur s'amuse avec des mots pour créer un contraste humoristique comme dans ce passage :

Depuis la naissance de son fils, elle souffrait d'apocalypse. [...] Eh oui, je dois reconnaître, encore une fois, que je suis pas certain que c'était que c'était bien « apocalypse » qu'il avait dit. C'était peut-être d'alopécie ou d'apoplexie [...]²

Pôv'Cheveu à travers le narrateur parvient à nous faire rire dans cet extrait. En effet, le narrateur joue avec les mots : « apocalypse », « alopécie » et « apoplexie », l'apocalypse, c'est la fin du monde, l'alopécie est une maladie qui touche les cheveux quant à l'apoplexie, c'est l'arrêt brutale, plus ou moins complète, de l'activité cérébrale. Le narrateur ne se prive pas de tourner en ridicule notre personnage absurde dans le but de faire rire, mais aussi de montrer son ignorance. Le lecteur comprend facilement que Pôv'Cheveu parle d'alopécie, la maladie dont la femme du maire est atteinte.

Le langage humoristique joue un double rôle dans l'énoncé d'un côté, il fait rire, mais d'un autre côté, il nous dévoile le caractère absurde des personnages.

Ainsi, Pôv'Cheveu n'hésite pas à se moquer d'Outoudert quand l'occasion se présente notamment dans ce passage : « *Il paraît que c'est ce qu'il voulait devenir : anthropologue. J'avoue que j'arrêtais pas de rire sous cape – enfin, sous capuchon, car il pleuvait, ce jour-là [...] »*³. Cette scène est particulièrement humoristique parce que le narrateur s'est donné la liberté de changer l'expression « rire sous cap » par « capuchon ».

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page, pages 93 et 94.

² Ibid, page 82.

³ Ibid, page 35.

Ainsi, l'utilisation de l'humour dans notre corpus n'est pas anodine, car il est un moyen efficace pour représenter les réalités amères. Mais aussi, il a une fonction libératrice.

1.2.2 Le pathétique comme réponse à l'absurde

Le pathétique se manifeste dans l'absurde et le tragique. Ce registre est privilégié par les auteurs de l'absurde car il exprime le malheur de leurs personnages dans le but de susciter une vive émotion auprès des lecteurs.

Dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, le registre pathétique provoque l'émotion devant les situations dramatiques des cheveux, mais pas que, il montre aussi leurs souffrances et leurs tristesses, comme le souligne ce passage :

J'ai repensé aussi à toutes ces formes de souffrances qu'Anzadh avait décrites et que je n'avais jamais connues : le foulard, le crêpage de chignon, la chaussure. Mais je me suis également souvenu des miennes : les mauvais traitements, les poux, les ciseaux, la noyade dans la soupe... Pourquoi est-ce que tout semblait se liguier contre nous, les cheveux ? Quels autres ennemis cachés nous allions encore découvrir ?¹

Le vocabulaire de la souffrance et du désespoir prédomine dans ce passage. En effet, le narrateur nous dresse une liste pathétique et absurde de toutes les « armes » que l'être humain utilise envers les cheveux. Il se questionne sur ce qui les attend dans l'avenir, nous pensons que ces questionnements sont destinés aux lecteurs dans le but de les émouvoir.

Je me souviens, toutefois, des regards que tous les autres clients braquaient sur moi. Je me souviens qu'ils exprimaient tous la même horreur que celui de la vieille dame. Et tout auteur de moi semblait murmurer : « Ah, c'est pas vrai ! Un cheveu ! » avec tellement de dégoût que je me suis senti tout honteux d'être un cheveu. C'est vrai, les Humains nous ont toujours traités avec condescendance parce qu'ils nous hébergent chez eux.²

L'absurdité de la situation atteint son apogée, quand Pôv'Cheveu, se remémore le jour où il a chuté dans la soupe. Le personnage cheveu nous décrit avec exactitude le comportement des êtres humains dès qu'il a été aperçu. Pôv'Cheveu, à travers ce passage tragique, nous fait partager sa souffrance ainsi que celle de toute sa communauté envers le rejet flagrant de l'homme, son malheur nous fait plonger dans une réalité pathétique.

Ainsi, l'auteure à travers ces passages nous donne une vision pathétique de la condition humaine, rappelons juste que les cheveux sont une allégorie de l'oppression. À l'image des

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 112.

² Ibid, page 28.

personnages Anzadh et Pôv'Cheveu. Ces derniers sont constamment en train de subir des mauvais traitements de la part des êtres humains, leur vie n'est qu'une longue succession de tragédie. L'utilisation du registre pathétique n'est pas anodine, car il nous amène à adhérer leur opinion.

2 L'oralité

Les écrivains au fil du temps n'ont pas cessé d'innover pour que la littérature se renouvelle, de nouvelles formes d'écriture ont été créées pour faire passer leurs messages, parmi ces styles nous retrouvons l'oralité.

Selon Peytard, l'oralité est : « [...] le caractère des énoncés réalisés par articulation vocale et susceptibles d'être entendus »¹. Par l'oralité, on entend le mot « oral », cette définition nous éclaire sur la notion de l'oralité. En effet, cette dernière prend en compte la langue parlée (la parole). Or, comment cette notion est présente dans un texte écrit ? Dans la littérature, cela est possible, en utilisant des traits à caractère « oral » ; qui normalement ne sont pas utilisés à l'écrit, l'écrivain rend cela possible par la codification des mots, afin de s'exprimer par l'écrit.

L'inclusion des traits caractéristiques de l'oral dans l'écriture permet à l'écrivain de parler des maux de la société :

La littérature orale aborde tous les thèmes : les problèmes de hiérarchie, les conflits de succession, les problèmes liés à la polygamie et à l'infertilité, la délinquance juvénile, le vol, etc.²

Par l'oralité, l'auteure transmet des thématiques de l'ordre social et lui permet de passer son message immédiatement. Ce style d'écriture privilégie la légèreté et la brièveté des échanges, car la langue est plus libre par rapport au récit.

Le roman des Pôv'Cheveux, par sa narration inhabituelle en matière de style, écrit comme s'il était la transcription d'un récit oral. Le narrateur du roman utilise de nombreux traits caractéristiques du français familier. En intégrant l'oralité dans le roman, Lynda Chouiten ancre le roman dans un contexte bien particulier par la diversité des thèmes abordés.

¹ LADITAN, Affin.O. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », Open Edition Journals. <https://journals.openedition.org/semen/1226>. Consulté le 02 septembre 2020.

² LADITAN, Affin.O. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », Open Edition Journals. <https://journals.openedition.org/semen/1226>. Consulté le 02 septembre 2020.

2.1 L'oralité pour exprimer l'absurde

Le caractère oral commence dès l'ouverture du roman par cette phrase : « *je sais pas écrire ; j'ai jamais appris* »¹. On remarque l'absence de la première marque de négation « ne », cette pratique essentiellement orale familière est très présente dans le roman. Pôv'Cheveu à travers le narrateur nous prévient qu'il ne sait pas écrire, le lecteur à l'impression que le narrateur s'adresse directement à lui, d'ailleurs, quelques lignes plus loin, il utilise le pronom possessif « vôtre » et le pronom personnel « vous » : « *ça aurait été plus facile si mon village se trouve à un endroit fixe comme l'est j'imagine, le vôtre.[...] ça dépend, vous l'aurez compris,[...]* »².

À travers, l'utilisation de ces procédés oraux, le narrateur se confie directement aux lecteurs et l'intègre dans la narration, ils leur posent des questions rhétoriques afin de les faire réfléchir aux grands thèmes abordés dans le roman, notamment sur la condition humaine et la révolte ; les thématiques classiques de l'écriture de l'absurde.

L'oralité s'inscrit dans notre roman par divers moyens, notamment par les différents signes de ponctuation : « – *Tu penses qu'il n'y pas plus cruel que ton Outoudert, hein ? Vous a-t-il jamais fait de l'affront de mettre une perruque ? Tu vois ? Tu ne sais même pas ce que c'est ! [...]* »³ Nous avons remarqué dans ce passage l'abondance des points d'interrogation et le point d'exclamation, cela donne une dimension orale à notre roman, car leurs fonctions jouent un rôle important dans la transcription de l'oral à l'écrit. Mais aussi, nous avons décelé la présence de l'interjection « hein », cette dernière nous la retrouvons dans le registre familier.

Anzadh dans ce passage est indigné par le comportement de Taous. Et pour cause ! Elle a couvert ses cheveux avec une perruque, pour le personnage cela est une atteinte à son identité. Ainsi, par l'oralité, mais aussi, par l'absurde (quoi de plus absurde qu'un cheveu qui parle d'identité), l'auteure aborde des thématiques qui nous renvoient directement à l'homme et à travers ces questionnements elle le pousse à réfléchir sur sa condition.

Analysons maintenant le lexique de l'oralité dans l'extrait suivant :

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 17.

² Ibid, page 17.

³ Ibid, page 74.

-Tu as bien compris, toi aussi, qu'il avait pas divorcé, qu'il avait juste abandonné la pauvre Taous pendant que lui venait faire le Donjon à Paris.
- le Don Juan, a rectifié rapidement Frisette, [...] ¹

Ainsi, ce passage montre l'absence de l'adverbe de négation dans la phrase négative « *qu'il avait pas* » cette particularité nous la retrouvons dans tout le roman. Le narrateur à travers le personnage de Pôv'Cheveu substitue certains mots pour les remplacer avec d'autres, à titre d'exemple « le Donjon » au lieu de « Don Juan », on voit bien que cela a créé une modification de sens ; le donjon est la tour principale d'un château fort et le don Juan est un grand séducteur (un coureur de jupons). Ces formes de substitution sont très présentes dans notre corpus. Ces répliques, drôles, s'inscrivent bien sûr dans l'oral, mais aussi, elles montrent l'absurdité de notre personnage.

3 L'écriture du silence

L'écriture moderne a révolutionné les normes de l'écriture traditionnelle. Les écrivains modernistes ont commencé à développer de nouvelles formes et technique d'écriture, la diversité des thèmes dans ce style d'écriture a engendré une diversité au niveau du langage.

En déstructurant le langage, les scripteurs ont créé un langage bien codé, c'est le silence. Mais, comment le silence prend la place du langage ? Roland Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* définit l'écriture du silence comme suit :

On ne peut dire que c'est une écriture impassible; c'est plutôt une écriture innocente. Il s'agit ici de dépasser la Littérature en se confiant à une sorte de langue basique, également éloignée des langages vivants et du langage littéraire proprement dit. ²

Dans la littérature, le silence prend la place du langage, car il prolonge la parole du narrateur. Ce style d'écriture suscite l'imagination du lecteur parce qu'il l'invite à la réflexion et à la méditation. Le silence se lit dans l'écriture, car il dit plus que le langage ordinaire. L'écriture du silence est créée dans le but de pouvoir éviter la censure, elle permet à l'écrivain de s'exprimer d'une manière floue et ambiguë.

Cette écriture nécessite d'être étudiée, elle est présente dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*. L'auteure s'est réfugiée dans le silence afin de dénoncer la situation de l'homme dans la vie. L'inscription du silence dans notre corpus est détectable dans divers moyens parmi ces procédés

¹CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 177.

² Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Editions Gonthier, Bibliothèque Mediation 1969, p. 67.

nous retrouvons les point de suspension, la fragmentation, les blancs... bien sûr, il existe d'autre procédé.

3.1 Un silence qui en dit long !

Quand les mots ne parviennent pas à exprimer ce que l'individu subit dans la société, Lynda Chouiten a recours à l'écriture du silence, pour dire sans dire. Le silence chez elle est intense, il souligne la souffrance et l'impuissance :

Elle reprit la route vers la capitale Dite blanche, hantée par l'image d'un Kada alité et mourant. Elle revoyait les visages éplorés mais déjà résignés des Ait Hand, qui avaient compris, eux, qu'il ne fallait pas se frotter aux tout-puissants...¹

Le silence dans ce passage est devenu un abri, une forme de dénonciation, le narrateur par crainte de devoir parler se réfugie derrière le silence. Dans cette scène Louisa est bouleversée et inconsolable son petit copain est entre la vie et la mort, le tout-puissant maire de Zitouna est derrière son « accident », la famille de Kada sait qui est le coupable, mais personne n'ose le dénoncer.

L'absurde dans cet extrait réside dans le silence des Ait Hand. En effet, ils sont plus au moins complices des attitudes injustes du maire ; entre la révolte et le silence, ils ont choisi le chemin le plus facile, celui de se taire et fermer les yeux sur la réalité.

Ici, le narrateur a utilisé un signe de ponctuation afin de faire apparaître le silence dans ce passage. Il s'agit des points de suspension « ... », elles participent à l'espace textuel et annoncent un silence, un silence éloquent qui représente à première vue la souffrance des Ait Hand et de Louisa, mais aussi, il sert à dénoncer la fourberie des puissants.

Analysant maintenant un autre passage qui met en lumière l'écriture du silence : « *Alors que la pauvre Taous s'était enfermée dans sa chambre pour pleurer, je pouvais entendre la voix des autres qui, de toute évidence, tenaient une sorte de conseil de famille.* »²

Dans cette scène, Taous s'est enfermée dans sa chambre pour pleurer, impuissante face aux injustices de sa famille. Délaissée, privée et rejetée elle fond dans la solitude et le silence. Un silence qui en dit long sur la place des femmes dans la société algérienne. Car elles

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 163.

² Ibid, page 71.

demeurent toujours prisonnières et silencieuses face au dictat de la famille (le père, le frère, l'oncle...).

Le silence dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* participe à la communication, de la même façon que la parole. Afin de nous faire ressentir son silence, Lynda Chouiten utilise différents procédés, notamment la fragmentation. Cette dernière est utilisée par certains écrivains dans le but de traduire leurs pensées.

Pour se faire « entendre », les événements du roman sont fragmentés. Cette pratique est caractérisée par l'irrégularité de l'histoire racontée dans le texte. En effet, le narrateur enveloppe le récit principal dans d'autres récits. Il passe du passé au présent et vice-versa ; un passé qui représente un monde violent, injuste...et un présent, qui est tout aussi inacceptable, les personnages capillaires et humains suivent ou plutôt subissent leur destin. Le récit est non successif et non continu. Cet intervalle est une pause entre deux histoires, deux récits qui véhiculent plusieurs thématiques, mais aussi, il se peut qu'il soit un élément qui traduit le silence du narrateur, comme dans la scène où Pôv'Cheveu nous raconte sa mésaventure dans la soupe :

A l'époque, mes vieux oncles disent qu'on s'entendait un peu avec les Humains, parce que notre cause était commune. En nous torturant, les Poux faisaient aussi souffrir Outoudert et, bien sûr, sa famille. Notre but à nous tous était donc de nous en débarrasser. On savait que des Cheveux devaient périr pour que les poux s'en aillent ; mais ce qu'on ne savait pas, c'est que, une fois les Poux partis, les Humains nous traiteraient avec une telle condescendance. Mais revenons à ma mésaventure dans la soupe. ¹

Par la voix du narrateur, Pôv'Cheveu saute d'une histoire à une autre, il passe du présent au passé, les thématiques traitées n'ont aucune relation entre les deux. Au début le protagoniste nous parlait de sa terrible chute dans la soupe lorsqu'il a glissé de la tête d'Outoudert à Paris, ensuite, il nous racontait comment les poux ont envahi son village, avant même sa naissance. On note l'évocation de cette phrase « *Mais revenons à ma mésaventure dans la soupe* » dans l'extrait ci-dessus, cela montre que le récit est fragmenté par un autre récit, le verbe « revenir » illustre très bien cela ; l'histoire de la chute dans la soupe est coupée par celle de l'invasion des poux à Ikhf.

Dans ce passage, la fragmentation intervient quand Pôv'Cheveu essaye de fuir le présent ; sa chute dans la soupe est un événement trop douloureux pour lui, alors il trouve une

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 29.

échappatoire en nous racontant une autre histoire qui s'est passée avant même sa naissance. Les mots dans cette situation, agissent en tant qu'objet ; ils remplissent l'espace, la « parole » dans cette histoire n'est pas entendue puisque les mots sont voilés, c'est le silence qui caractérise cette fragmentation. En analysant cet extrait nous avons remarqué que derrière cette histoire absurde de l'invasion des poux, l'auteure fait référence à la guerre d'Algérie. Comment ? C'est ce que nous allons expliquer dans ce qui suit.

Par les poux, nous pensons que Lynda Chouiten aborde la guerre d'Algérie (1954-1962). En effet, d'après notre interprétation, l'invasion des poux à Ikhf fait référence à la colonisation française en l'Algérie. Durant la guerre, le peuple algérien s'est uni avec le front de libération nationale (FLN) afin de combattre l'ennemi (français). Cette union fait référence dans le roman à celle des cheveux et des Humains contre les poux. Un peu plus d'un million d'algériens ont péri durant cette guerre tout comme les cheveux : « *On savait que des Cheveux devaient périr pour que les poux s'en aillent* ». Mais après l'indépendance en 1962, les algériens se sont sentis trahis. En effet, les « militaires » ont pris le pouvoir par la force ; au-delà du pluralisme de façade des partis politique, le FLN d'hier et le même qu'aujourd'hui, le pays est gouverné par la haute hiérarchie militaire et demeure le seul décideur du pays. Revenons aux cheveux, qui, après avoir remporté la bataille contre les poux, les Humains ont pris le « pouvoir » sur eux en les opprimant et en les torturant. Tout comme « les décideurs » algériens qui n'hésitent pas à diriger le pays par une main de fer.

La fragmentation n'est pas seulement présente entre deux histoires dans une même page, mais on la trouve aussi entre les chapitres, eux aussi sont considérés comme des fragments. Cependant, dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*, il n'y a pas une continuité de l'histoire entre certains chapitres, le lecteur se trouve dans d'autres thématiques au début de chaque chapitre. Les thèmes ne coïncident pas entre eux, prenant l'exemple du troisième livre : *Rencontres*, l'intitulé du chapitre cinq : *Le monde des Humains est si petit*¹ parle de la rencontre au hasard d'Outoudert et de Louisa dans une cafétéria parisienne, après leur dispute absurde au lycée sur les cheveux, ils se sont perdus de vue pour finalement, se retrouver, un court instant dans la capitale française. Le narrateur évoque, dans ce même chapitre, l'infidélité de Said Latamen envers Taous, ce dernier entretient une relation secrète avec Louisa à Paris. En laissant une page blanche, le narrateur passe au sixième chapitre qui s'intitule: *Bourreaux à notre tour*², qui, quant à lui, parle de Pôv'Cheveu et d'Anzadh qui torturent sans raison Grégor le cafard. Par ces

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 169

² Ibid, page 185.

explications, on voit bien que les deux chapitres ne sont pas en continuité, un, aborde une thématique sociétale et l'autre, aborde la question de l'universalité du mal qui est une thématique philosophique. Cependant, un point nous interpelle, pourquoi laisser toute une page blanche entre ces deux chapitres ?

Le blanc chez certains écrivains contemporain est l'équivalent visuel du silence, dans le roman, cet espace blanc dit ce que le narrateur n'arrive pas à dire, il exhibe à la fois l'émotion, la douleur et l'indignation. Le blanc, ici parle de l'hypocrisie qui règne en maître chez Said Latamen, il montre le peu de considération que le personnage a envers sa femme (Taous). Qui, sous sa pression et celle de sa famille a mis le voile intégral dans le but de le satisfaire. En la voilant, il espère se rapprocher de Dieux, la jeune femme à ses yeux est réduite à enfanter. Par ce blanc, nous pensons que l'auteur, dénonce encore une fois la société. Ce n'est pas nouveau ! Des hommes comme Said Latamen sont les produits d'une société et d'une culture où ils sont autorisés à vivre pleinement : avoir des maitresses, des copines, ou de bafouer les traditions, tout en agissant comme des dictateurs et prêcheurs de la morale avec leurs épouses et leurs sœurs...

La poétique du silence est présente dans tout le roman, certains procédés sont plus apparents que d'autres comme les blancs. En utilisant le graphique des blancs, le silence saute aux yeux du lecteur. Ce procédé est souvent interprété comme la figure de ce qui ne peut pas être dit. L'espace blanc dans l'œuvre est caractérisé par une trace non écrite, à la place des mots, il met en place un langage codifié que seul un lecteur assidu peut le déchiffrer. Prenons un passage qui illustre cela dans le roman :

Je voudrais, avant de vous la raconter, m'arrêter un moment pour vous parler, comme je vous l'ai promis, des seules élections qui aient jamais eu lieu à Ikhf-Outoudert.

Ça a commencé par la nouvelle qui nous était parvenue de Tamart.¹

Dans ce passage, le blanc n'est pas un support matériel, par le silence, il véhicule une idée, une pensée de l'auteure. Les deux phrases de cet extrait sont séparées par un interligne. De cette manière, un silence et une longue pause s'installe, suivie d'une reprise. En nous parlant des élections qui n'ont jamais eu lieu à Ikhf, le narrateur a marqué un grand silence par le blanc avant de poursuivre son récit. Un silence éloquent, qui en dit long sur les élections ou plutôt les

¹ CHOUITEN, Lynda. *Le Roman des Pôv'cheveux*, page 49.

mascarades électorales en Algérie. Depuis son indépendance, le pays n'a jamais eu d'élections « transparentes », en détournant les voix des électeurs, les élections ont toujours été « jouées d'avance » par les hauts responsables de l'état, la voix et la parole du peuple pour eux n'ont aucune valeur.

Ainsi, comme on vient de le voir à travers l'analyse de ces passages, le silence de Lynda Chouiten à une forte signification, il apparaît sous plusieurs formes, nous nous sommes centrés sur les points de suspension, la fragmentation et les blancs. Notre écrivaine a su se servir de la force du silence pour dénoncer tantôt la société et tantôt le gouvernement.

Tantôt, à travers, l'utilisation des figures de rhétorique, tantôt grâce à l'écriture du silence et de l'oralité, l'absurde apparaît sous tous ces aspects, il met l'accent sur ce que subit l'humanité en général et la société algérienne en particulier. L'auteure l'utilise comme une arme dans le but de dénoncer.

Ainsi, c'est à travers la logique absurde que régissent des allégories aux dimensions politiques et philosophiques et des ironies les plus insolites. Quant aux antithèses, ces dernières nous projettent, avec toujours ce style absurde au point de départ, c'est-à-dire à la dénonciation non pas du gouvernement, mais cette fois-ci de l'hypocrisie de la société. L'humour, quant à lui sert à détendre le lecteur tout comme il évoque des sujets graves et sérieux. Comme nous avons vu aussi le registre pathétique, ce dernier nous plonge dans une spirale absurde et tragique concernant la destinée de nos personnages capillaires.

En employant un style bien à elle, l'écrivaine, toujours dans une dimension absurde, use de l'écriture du silence pour dire l'indicible et s'exprimer derrière le silence des phrases afin de mettre en lumière la tragédie et l'absurdité de la condition humaine. L'oralité, quant à elle, met en évidence l'absurde dans ce roman, son utilisation fait réagir le lecteur et l'intègre dans la narration afin de le faire réfléchir sur les grands thèmes évoqués dans le roman.

Conclusion générale

Conclusion

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de confirmer notre hypothèse à savoir que l'enjeu majeur de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* serait une dénonciation de tous les maux de la société, notre objectif nous paraît à présent atteint. De ce fait, nous pouvons désormais répondre à notre problématique :

Quel est l'enjeu de l'absurde dans l'univers romanesque de Lynda Chouiten ?

Pour mener à bien notre recherche, nous avons tenté d'adopter une démarche pluridisciplinaire, selon les besoins de chaque étape d'analyse. En effet, nous nous sommes appuyés sur les acquis méthodologiques de Gérard Genette, pour le paratexte. Nous avons également recouru à la sémiologie de Philippe Hamon pour l'étude des personnages ainsi qu'à l'approche thématique pour l'étude des thèmes de notre corpus. Concernant l'écriture, nous l'avons abordée d'un point de vue poétique et rhétorique.

Notre travail s'est décliné en quatre chapitres. Le premier intitulé *L'absurde au seuil du texte, indices paratextuels*, nous a permis de déduire que l'étude du paratexte montre le caractère absurde du roman. En effet, le titre renvoie à la tragédie de la condition humaine, la couverture sombre donne un aspect tragique à l'œuvre. La préface, nous met directement au contact avec le corps du texte, car celle-ci nous précise avec un style comique que les personnages ne sont pas des êtres humains, mais les héros sont des cheveux capillaires.

Le deuxième chapitre a pour titre *Les figurations thématiques de l'absurde dans Le Roman des Pôv'Cheveux*. Nous avons abordé les principales thématiques du roman à savoir : l'identité, la condition de la femme et la religion. Cette analyse nous a permis de constater la précarité de la condition de la femme dans la société algérienne, ainsi que les problèmes identitaires et religieux en Algérie, et nous avons descellé que les thèmes sociétaux traités dans notre corpus sont des thèmes déjà abordés par certains auteurs de l'absurde tel que Kafka. Précisons juste que l'auteure les a transformés dans une version typiquement algérienne.

Le troisième chapitre *personnages absurdes*, nous a permis de constater que l'étude de nos trois principaux personnages véhicule encore une fois des thématiques relatives à la société. En effet, à travers, Pôv'Cheveu et Anzadh nous avons vu les thématiques de l'injustice, du racisme, de l'exil, du malheur et de la révolte dont on a fait le lien avec celle d'Albert Camus. L'analyse de Pôv'Cheveu nous a révélé que c'est un personnage conscient de sa terrible condition, mais qui ne tente rien pour y remédier, ces espoirs se soldent toujours par des échecs.

À travers Anzadh, nous avons fait le lien entre le personnage absurde et le personnage tragique, l'existence des cheveux n'est que tragédie, d'ailleurs cela nous renvoi à l'absurdité de la condition humaine. Et enfin nous avons vu le personnage d'Outoudert, ce dernier enchaîne les échecs et se retrouve à chaque fois au point de départ, c'est ce qui nous a permis de le comparer au *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus.

Quant au quatrième et dernier chapitre nommé *l'écriture de l'absurde*, nous avons révélé certaines figures de style à savoir l'allégorie, l'ironie et l'antithèse. Ces dernières traduisent l'absurde dans le roman et véhiculent encore une fois des thématiques sociétales. Nous avons aussi travaillé sur l'humour qui a une fonction dénonciatrice et libératrice. Le pathétique, quant à lui, montre toute la tragédie de la condition humaine. Par la suite, nous nous sommes intéressées à l'oralité, son utilisation n'est pas anodine, car elle donne une dimension absurde et traite sur les grands thèmes. Enfin, nous avons vu l'écriture du silence, l'écrivaine s'est servi de cette dernière pour dire l'indicible.

À travers ce récapitulatif, ainsi que les conclusions partielles auxquelles nous sommes arrivées, on peut confirmer notre hypothèse. En effet, l'absurde est le moyen qu'à utiliser Lynda Chouiten pour dénoncer les maux de la société cela est mis en évidence par l'écriture. Nous tenons juste à préciser que l'auteure s'impose par un style original, propre à elle, rien à voir avec les œuvres de Camus ou d'Unesco. Elle utilise un style comique qui couvre le tragique de l'œuvre sans pour autant l'effacer, bien au contraire, c'est une manière de mettre en évidence l'absurdité du monde.

Les démarches que nous avons entreprises pour aller aux sources de notre thème d'étude pourraient bien prendre un autre itinéraire scientifique. Pour explorer, par exemple, l'espace-temps dans *Le roman des Pôv'Cheveux*, les analyses pourraient bien s'investir dans le chronotope de Mikhaïl Bakhtine dans *Esthétique et théorie du roman*. Ou bien enrichir ce thème par des recherches ultérieures qui s'inscrivent dans la continuité, car notre étude est loin d'être exhaustive, il y a bien des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous échappent. Ainsi, nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli, car il est souvent appelé à être corrigé revu et parfois modifié.

Les références bibliographiques

Les références bibliographiques

1. Le corpus

- CHOUITEN, Lynda. *Le roman des pôv'cheveux*, ELkalima, Alger, 2017.

2. Ouvrages littéraire

- CAMUS, Albert. *L'Étranger*, Gallimard, Paris, 1942.
- KAFKA, Franz. *La métamorphose*, suivi de : *Dans la colonie pénitentiaire*, La Bibliothèque électronique du Québec, coll : Classiques du 20^e siècle, Édition de référence : Librio, Flammarion, 1988. Disponible sur : https://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Kafka_La_metamorphose.pdf. Consulté le 03 décembre 2019.

3. Ouvrages théoriques

- ACHOUR Christiane, KEKKAT Amina. *Clefs pour la lecture des récits*, convergences critique II, Blida, Edition du Tell, 2002.
- CAMUS, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*, essai sur l'absurde, l'Odyssee, Tizi-Ouzou, 2014.
- EVRARD, Franck. *Albert Camus*, Ellipses, Paris, coll : thèmes et études, 1998.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*, Seuil, Paris, coll. « Poétique », 1987.
- JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*, Arnaud Colin, Troisième édition, Paris, 2007.

4. Ouvrages théorique consultés sur internet

- BERGSON, Henri. *Le rire*. Essai sur la signification du comique, La Bibliothèque électronique du Québec, coll : Philosophie, Volume 16, Édition de référence : Paris, Librairie Félix Alcan, Quarante-cinquième édition, 1938. Disponible sur : <https://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Bergson-rire.pdf>. Consulté le 15 juillet 2020.
- FROMILHAGUE, Catherine. *Figures de style*, Armand Colin, deuxième édition, Paris, 2010. Disponible sur : <https://voixdefemmes.hypotheses.org/files/2017/07/Catherine-Fromilhague-Les-figures-de-style.pdf>. Consulté le 26 mai 2020.
- GENETTE, Gérard. *Figures III*, Seuil, Paris, 1972. Disponible sur : <https://litterature924853235.files.wordpress.com/2018/06/ebook-gerard-genette-figures-3.pdf> . consulté le 01 juillet 2020.
- SUHAMY, Henri. *Les figures de style*, Paris, édition PUF, coll : « Que sais-je », treizième édition, 2016. Disponible sur :

<https://voixdefemmes.hypotheses.org/files/2017/07/Henri-Suhamy-Les-figures-de-style-coll.-Que-sais-je.pdf> . Consulté le 15 juillet 2020.

5. Dictionnaire

- Dictionnaire Larousse. Fr. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

6. Les journaux électroniques

- AZZOUZ, Yasmine. Liberté, « De l'absurdité de l'existence », en ligne. URL: <https://www.liberte-algerie.com/culture/de-labsurdite-de-lexistence-287933/print/1> . consulté le 15 janvier 2020.
- KACI, Kamel. El Watan, 15 septembre 2018, « Lynda Chouiten. Invitée du Café littéraire de Bouzeguène : Elle se fait des cheveux...d'ange », en ligne. URL: <https://www.elwatan.com/edition/culture/149593-15-09-2018>. consulté le 16 janvier 2020.
- TIMZOUERT, Djemaa. La Dépêche de la Kabylie, 4 janvier 2020, « C'est stupide de s'accrocher à une tradition», en ligne. URL: <https://www.depechedekabylie.com/culture/cest-stupide-de-saccrocher-a-une-tradition/> . Consulté le 20 août 2020.
- TIMZOUERT, Djemaa. La Dépêche de la Kabylie, 23 février 2019, « Lecture sociologique de Le Roman des Pôv'cheveux », en ligne. URL: <https://www.depechedekabylie.com/culture/lecture-sociologique-de-le-roman-des-povcheveux/>. Consulté le 15 janvier 2020.
- TIGHILT, K. Liberté, « Une allégorie aux dimensions politiques et philosophiques », en ligne. URL : <https://www.liberte-algerie.com/culture/une-allegorie-aux-dimensions-politiques-et-philosophiques-281650/print/1>. Consulté le 26 janvier 2020.

7. Articles et sites électroniques consultés

- Aristote. *Poétique*. Disponible sur : <https://www.maxicours.com/se/cours/le-heros-tragique/>. Consulté le 15 mai 2020.
- BESSADI, Nourredine. Les auteurs algériens secouent la littérature francophone. Middle East Eye. Disponible sur : <https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/les-auteurs-algeriens-secouent-la-litterature-francophone>. 11 novembre 2020.
- COLLOT, Michel. Le thème selon la critique thématique. In : communication, 47,1988.Variations sur le thème. Pour une thématique, sous la direction de CLAUDE Bremond et thomas G. Pavel.pp.79-91. https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 . Consulté le 10 juillet 2020.

- D'ARCAIS, Paolo Flores. « L'absurde et la révolte : Albert Camus, philosophe de la finitude », ESPRIT, octobre 2013. Disponible sur : <https://esprit.presse.fr/article/paolo-flores-d-arcais/l-absurde-et-la-revolte-albert-camus-philosophe-de-la-finitude-39987>. Consulté 20 juillet 2020.
- DARCIS, Damien. « L'absurde ou la condition humaine », Open Edition Journals, Université de Mons. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/theoremes/1112> . Consulté le 12 aout 2020.
- DEBYSER, F. Les mécanismes de l'ironie, Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger. Disponible sur : https://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/mecanisme_ironie/files/assets/common/downloads/publication.pdf . Consulté le 21 juillet 2020.
- DEMIRKAN, Murat. « L'absurde et l'humour dans l'Etranger de Camus », Université de Marmara, pp. 87- 110. Disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Turquie2/murat.pdf>. Consulté le 03 aout 2020.
- FELL, Claude. Juan Carlos Onetti et l'« écriture du silence». In: Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, n°21, 1973. pp. 43-55. https://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1973_num_21_1_1911 . Consulté le 15 aout 2020.
- GOODY, Jack. L'oralité et l'écriture. In: Communication et langages, n°154, 2007. L'énonciation éditoriale en question. pp. 3-10. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2007_num_154_1_4684. Consulté le 13 aout 2020.
- HADDADOU, M. A. <http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?f=30&t=200>. Consulté le 14 mai 2020.
- HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972. pp. 86-110. https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957. Consulté 04 mai 2020.
- JACCARD, Jean-Philippe. De la réalité au texte. L'absurde chez Daniil Harms, Cahiers du Monde russe et soviétique, Vol. 26, No. 3/4 (Jul. - Dec., 1985), pp. 269-312, EHESS. Disponible sur : https://www-jstor-org.www.snd11.arn.dz/stable/pdf/20170076.pdf?ab_segments=0%252Fbasic_SYC-5187_SYC-5188%252F5188. Consulté 13 aout 2020.

- JOUVE, Vincent. *Pour une analyse de l'effet-personnage*, In: Littérature, n°85, 1992, disponible sur : http://www.persee.fr/doc/AsPDF/litt_00474800_1992_num_85_1_2607.pdf. Consulté 05 mai 2020.
- KUNDERA, L'Art du roman. disponible sur : <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>. Consulté 05 mai 2020.
- LADITAN, Affin.O. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas », Open Edition Journals. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/semen/1226> . Consulté le 02 septembre 2020.
- LEVI-VALENSI, Jacqueline. Aspects de l'absurde dans quelques romans français contemporains, Casa editrice Leo S. Olschki, 1986, pp. 15-30. Disponible sur : https://www.jstor.org/www.sndll.arn.dz/stable/pdf/43016824.pdf?ab_segments=0%252Fbasic_SYC-5187_SYC-5188%252F5188. Consulté le 08 juillet 2020.
- MUKALA, Kadima-Nzuji. Introduction à l'étude du paratexte du roman zairois. In: Cahiers d'études africaines, vol. 35, n°140, 1995. Encrages. pp. 897-909. Disponible sur : www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1995_num_35_140_1885. Consulté le 28 février 2020.
- Quotidien Reporters. Dz. Disponible sur : <https://www.reporters.dz/lynda-chouiten-auteure-de-le-roman-des-pov-cheveux-l-humour-est-un-moyen-subtil-d-aborder-des-sujets-douloureux-ou-delicats/> . consulté le 09 aout 2020.
- ZAKOUR, Fadhel. Galerie du spectacle, disponible sur : <http://www.la-galerie-du-spectacle.fr/roman-povcheveux-prolongation-dun-univers-kafkaien/>. Consulté 28 janvier 2020.

8. Mémoires et thèses

- AIDOUNI, Hamza. L'écriture de l'absurde dans Rue Sombre au 144 bis de Hakim LAÂLAM, mémoire de master, Université Abderrahmane Mira de Bejaia, Algérie, 2016.
- BENNICHE, Siham. *Le remonteur d'horloge, de Habib Ayyoub : Un récit absurde ?*, mémoire de master, université Abderrahmane Mira de Bejaia. Algérie.
- KADIM, Youcef. *L'écriture du tragique dans les chemins qui montent de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magister, Université Abderrahmane Mira de Bejaia, 2008. En

ligne, disponible sur :
<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/60/53/10/PDF/KadimMemoire.pdf> . Consulté le 15
mai 2020.

Annexes



Figure A : la première de couverture et la quatrième de couverture.

Figure B: interview de Lynda Chouiten accordé au quotidien électronique Reporters.dz.

«Le Roman des Pôv'cheveux» a paru l'an dernier, à la même période aux éditions El Kalima. Dans cet entretien, son auteure, Lynda Chouiten, revient sur l'élaboration de son roman, qui a eu une belle vie (en compétition à plusieurs prix littéraires, des présentations dans différentes villes, intérêt et engouement des lecteurs...), et les différents thèmes qu'elle aborde.

Reporters : Qu'est-ce qui vous a inspiré pour l'écriture du «Roman des Pôv'cheveux» ?

Lynda Chouiten : L'idée a germé à une période où je souffrais d'une chute de cheveux. A chaque fois qu'un cheveu tombait sur mes vêtements, je m'exclamais : «Ah, mes pauvres cheveux !». Ça a fait tilt dans ma tête. Je me suis dit que cela ferait un bon titre de conte ou de roman : « Les Aventures d'un Pôv'Cheveu ». Je me suis imaginé un cheveu apeuré tombant dans une soupe bien chaude, puis chassé et traqué par des humains méprisants. C'est comme cela que ça a commencé. Puis la petite idée de départ est devenue tout un univers, et le «Pôv'Cheveu» est devenu plusieurs «Pôv'Cheveux» déchus et maltraités.

Les cheveux sont un élément important et constitutif de l'identité d'un individu, ils deviennent à bien des égards des enjeux de notre époque (voilement/dévoilement).

Ces aspects symbolique, psychologique, identitaire, voire politique ont-ils été des enjeux dans votre écriture ?

Bien sûr. Dans mon roman, les cheveux sont sciemment utilisés comme symboles de l'exploitation, de l'oppression et du mépris que subissent des millions d'êtres humains de par le monde. Ces formes de souffrance peuvent être l'expression d'un mépris de classe, d'une attitude raciste ou encore d'un exercice tyrannique du pouvoir. Mais le cheveu peut aussi nous renvoyer à la problématique de l'identité et à l'expérience de l'exil. Une chevelure teinte ou décolorée est une allégorie de l'acculturation ; les cheveux déchus, qui s'éloignent de leurs racines, ne sont que des exilés. Enfin, les cheveux nous permettent d'aborder les questions du fanatisme religieux et de la condition féminine, du voile, notamment.

Même s'il existe des personnages humains, la «société» capillaire est une allégorie qui vous permet d'aborder l'humanité dans ce qu'elle a de plus grand et petit. Oui, c'est un peu ce qu'explique la réponse précédente. La société capillaire est une allégorie de l'oppression et de l'exploitation présentes partout dans le monde. Elle incarne aussi l'universalité du Mal, puisque les cheveux qui subissent la méchanceté des humains peuvent devenir bourreaux à leur tour. Ceci est particulièrement mis en évidence quand Pôv'Cheveu et son ami Anzadh s'en prennent à Grégor le cafard. D'un autre côté, les cheveux illustrent ce que l'être humain peut avoir de beau et de grand. En particulier, les aventures des quatre cheveux du roman se lit comme un hymne à l'amitié forte et sincère, qui peut défier les vicissitudes de la vie.

L'humour est présent dans votre roman sous différentes formes. Il vient atténuer ou forcer le trait ?

Un peu les deux. L'humour est un moyen subtil d'aborder des sujets douloureux ou délicats. Il aide à pointer du doigt certaines vérités qui, dites sur un ton grave, auraient du mal à «passer». La légèreté qui le caractérise semble atténuer le trait mais, bien sûr, le lecteur averti n'est pas dupe ; derrière le rire, il sait déceler la profondeur du propos.

«Le Roman des Pôv'Cheveux» est votre premier roman et premier texte publié en français, dans quel état d'esprit l'avez-vous écrit ?

L'idée du roman m'est venue vers 2006. C'était une période de ma vie où je stagnais un peu sur le plan académique. Pour des raisons qu'il serait trop long et trop compliqué d'expliquer ici, je peinais à m'inscrire en doctorat, contrairement à la majorité de ceux qui avaient fait partie de ma promotion de magistère. De plus, j'avais commencé à prendre du poids et n'aimais pas beaucoup ma nouvelle apparence. J'étais donc comme Pôv'Cheveu, le protagoniste capillaire du roman : je doutais de moi-même et n'étais pas particulièrement satisfaite de mon image. Aussi étonnant que cela puisse paraître,

«Le Roman des Pôv'Cheveux» est donc, quelque part, autobiographique. J'ai écrit une cinquantaine de pages, puis j'ai abandonné le projet, qui m'a tout à coup semblé sans intérêt. Je ne l'ai repris que des années plus tard, une fois ma thèse de doctorat terminée et le livre qui s'en inspire publié. **Comment s'est fait le passage de l'écriture universitaire à l'écriture romanesque ?** L'écriture créative a toujours été là – bien avant l'écriture universitaire. Dès mon plus jeune âge, j'écrivais des petits textes, des poèmes, puis des contes de plus en plus longs. J'ai failli publier mon premier «conte philosophique» à dix-sept ans, même si l'adjectif est un peu pompeux, vu l'âge que j'avais à l'époque. J'ai ensuite entamé un roman que j'ai abandonné au beau milieu, selon ma fâcheuse habitude. Il manquait de maturité, de toute façon.

Votre roman a eu et continue d'avoir une belle vie ayant été nommé dans plusieurs prix littéraires (vous êtes finaliste du prix Mohammed-Dib notamment), mais outre la critique, quel accueil vous ont réservé les lecteurs ?

J'ai eu très peu de critiques négatives, pour ne pas dire aucune. Quelques lecteurs auraient souhaité un roman plus grave, plus explicitement profond ; d'autres pensent que le texte n'est pas assez ancré dans la culture kabyle, dont je suis issue. Mais je n'aime ni ce qui est trop solennel ni l'enfermement identitaire, et c'est pourquoi ces reproches n'en sont pas vraiment, pour moi. D'autres m'ont fait remarquer que les personnages (humains) masculins sont plus «méchants» et moins attachants que les personnages féminins. Ces quelques remarques mises à part, tous ceux qui ont assisté aux rencontres que j'ai animées ou qui ont lu le roman l'ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et en ont parlé en termes très laudateurs. J'ai pris part à plusieurs événements littéraires (à Tizi Ouzou, Aokas, Bouzeguène, Ouacif, Alger et Constantine) et l'échange avec l'assistance a été, à chaque fois, riche, courtois et convivial.

Vous avez créé, tout récemment, pour le département des langues étrangères de l'université de Boumerdes, la revue bilingue «In Passage», pourriez-vous nous en parler ?

«In Passage : The International Journal of Writing and Mobility» est une revue électronique à comité de lecture, qui publie, une fois l'an, des articles en anglais et en français sur le rapport entre l'écriture et le mouvement, pris dans son sens large. Entre autres sujets, les contributions porteront sur les récits de voyage, l'écriture migrante, l'évolution des normes de l'écriture et des mouvements littéraires, l'interculturalité, les questions de genre et la traduction. Le premier numéro vient tout juste de paraître, mais déjà l'ambition d'en faire une revue de renommée internationale est évidente tant au niveau du comité scientifique -qui, outre les universitaires algériens, comprend d'éminents chercheurs établis en Europe et aux Etats-Unis- qu'au niveau des articles, qui nous sont parvenus des quatre coins du monde.

Figure C : Lexique et traduction

Anzadh : cheveu en kabyle.

Choucha : frange en kabyle.

Di sin : à deux en kabyle.

Ikhf-Outoudert : dans le texte cela désigne tête d'Outoudert en kabyle, c'est aussi le village de Pôv'Cheveu.

Méchieur : dans le texte c'est un titre de respect pour les cheveux bien nés (noble) ou instruit.

Nn'da : rosée en kabyle.

Tamart : menton ou barbe en kabyle.

Tamdit : après- midi en kabyle, dans le roman c'est le nom du village d'Outoudert, Taous et Louisa.

Tazremt : quelqu'un de fourbe en kabyle.

Tables des matières

Introduction.....	6
-------------------	---

Chapitre I : L'absurde au seuil du texte, indices paratextuels

1 Définition du paratexte	12
2 Le péritexte	13
2.1 Analyse de la première de couverture	13
2.2 Un titre absurde et allégorique	15
2.3 Le style d'écriture à travers l'épigraphe	17
2.4 L'absurde dans la préface	18
2.5 La quatrième de couverture	20

Chapitre II: Les figurations thématiques de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux*

1 Le thème de la femme : entre oppression et rébellion.....	25
1.1 Le patriarcat	26
1.2 La révolte de Louisa	28
2 La question identitaire dans <i>Le roman des Pôv'Cheveux</i>	29
2.1 Conflit des langues à Ikhf !.....	31
3 Le fanatisme religieux	32
3.1 Les cheveux emprisonnés !	35

chapitre III : Personnages de l'absurde

1 Etude du personnage, repères théoriques.....	38
1.1 La notion de personnage.....	38
1.2 L'analyse sémiotique du personnage selon la grille de Philippe Hamon	39
1.2.1 L'être du personnage	39
1.2.2 Le faire du personnage	40
2 Pôv'Cheveu, ce héros absurde.....	40

2.1	L'être de Pôv'Cheveu.....	40
2.2	Le faire de Pôv'Cheveu	43
2.2.1	Le rôle thématique.....	43
2.2.2	Le rôle actantiel.....	46
3	Outoudert, l'homme absurde.....	49
3.1	Le mythe de Sisyphe : l'éternel recommencement	49
4	Anzadh, un personnage tragique ?.....	52
4.1	L'exil et le malheur	53
5	Les personnages de l'absurde, des personnages tragiques.....	55
Chapitre IV : L'écriture de l'absurde		
1	La rhétorique de l'absurde	59
1.1	Figures de rhétorique.....	59
1.1.1	La symbolique des allégories Dans le Roman des Pôv'Cheveux	60
1.1.2	L'ironie, une dénonciation absurde de la société ?	64
1.1.3	L'antithèse, un lien avec l'absurde ?.....	66
1.2	Les formes de l'absurde.....	68
1.2.1	L'humour libérateur !.....	68
1.2.2	Le pathétique comme réponse à l'absurde.....	70
2	L'oralité.....	71
2.1	L'oralité pour exprimer l'absurde	72
3	L'écriture du silence	73
3.1	Un silence qui en dit long !.....	74
Conclusion		80
Les références bibliographiques.....		83
Annexes		89

Résumé

Dans ce mémoire, nous nous interrogeons sur l'écriture de l'absurde. Notre travail a pour intérêt de révéler les formes de sa présence dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* de Lynda Chouiten, ainsi que ses enjeux.

Dans le but de cerner les caractéristiques de l'écriture de l'absurde, nous avons devisé notre recherche en quatre chapitres. Dans le premier, nous avons étudié les éléments paratextuels du roman afin de mettre en lumière la présence de l'absurde au seuil du texte. Quant au deuxième chapitre, nous avons abordé les trois thèmes majeurs de notre corpus qui sont : l'identité, la condition de la femme et la religion, toujours dans l'optique de déceler la logique absurde à travers les thématiques du roman. Dans le troisième chapitre, on s'est basé sur l'étude des trois principaux personnages à savoir : Pôv'Cheveu, Anzadh et Outoudert dans le but de démontrer si les personnages de ce roman s'inscrivent dans la littérature de l'absurde et nous avons aussi fait le lien entre les personnages de l'absurde et du tragique. Enfin, le quatrième chapitre a été consacré à l'esthétique de l'absurde dans *Le Roman des Pôv'Cheveux* ; nous avons commencé par étudier quelque figure de style puis nous nous sommes intéressés à la manière dont l'écriture de l'oralité exprime l'absurde et enfin nous avons abordé l'écriture du silence. Précisons que l'objectif principal de cette étude était de démontrer qu'à travers l'absurde l'écrivaine dénonce les maux de la société.

Mots-clés : Lynda Chouiten, écriture, *Le roman des Pôv'Cheveux*, absurde, société, dénonciation.